

# LA CHANSON DU ZORRO ANDALOU

de Theo Hakola

## ACTE I

### scène 1

La musique d'ouverture s'interrompt, laissant la place à quelques harmoniques de violon pendant que la lumière d'un soleil déclinant se répand à travers une fenêtre et révèle un couple, MIGUEL ANGEL et ESPERANZA, sur un lit au sommet d'un escalier. Dans un enchevêtrement de draps moites, le couple s'accouple... La musique reprend, MIGUEL ANGEL s'empare d'une bouteille de cognac et il commence son monologue chanté :

MIGUEL ANGEL

Je ne suis pas heureux mais maman je suis mené  
Je suis mené dedans, à l'abri de la cruauté  
Je suis mené au fond des eaux sacrées  
du bain clément du refuge de la beauté

Et si ce n'est pas une femme alors la frappe du cognac  
pourrait faire bouclier contre toute attaque  
La lave me coule dans la gorge pour parer l'assaut  
et j'éponge le poison comme le sable prend l'eau  
Ô whisky ! Vas-y ! Apporte l'exaltation !  
Tuons le temps en descendant, en attendant la damnation...

Voilà qu'elle arrive. Elle arrive...

Refrain instrumental. MIGUEL ANGEL s'extrait des bras d'ESPERANZA, s'entoure d'un drap et descend l'escalier en titubant :

MIGUEL ANGEL

Du fond de mon âme monte la mofette de la gangrène  
On sent l'abcès espagnol qui embrasse mon haleine  
On voit la terre infecte qui brûle d'exploser  
On goûte l'orage dans le vent des champs méprisés

Mon sang est du plomb et ma peau est défaite  
Mon échine fond et mes os sont en craie  
Le soleil est ma garrotte et la lune veut ma tête  
J'entends mon Caïn dans ma gorge et il veut m'égorger

Quand il arrive. Il arrive...

Il s'efforce de remonter avant de s'effondrer dans les bras d'ESPERANZA. Son monologue, parlé maintenant, se poursuit :

MIGUEL ANGEL

Je ne crois en rien, sauf, peut-être, dans le fait que je ne crois en rien. Non... Je ne crois en rien de ce qui est habituellement cru par des gens ayant des croyances. Je crois en la pénétration, par exemple. Il n'y a rien de plus crédible que l'intérieur d'une femme, là où la protection est absolue. Oui. Et le tracas fondamental de ma vie, c'est d'être à l'extérieur.

Je me porte bien maintenant car je suis à l'intérieur de la beauté humide et incandescente de mon Esperanza. Oui. Et nous nous aimons comme le reflet de la beauté de l'autre. Nos étreintes pourraient bien n'être que l'expression ultime du narcissisme.

ESPERANZA fait l'amour à MIGUEL ANGEL, apparemment inattentive à l'errance verbale de ce dernier.

MIGUEL ANGEL

Malheureusement, ce n'est pas toujours facile d'arranger nos miraculeuses séances car nous habitons la même maison et je crains que notre fécondité n'ait imprégné l'air. Ma mère l'aurait déjà sentie - ça brûle le nez - mais elle ne pourrait jamais comprendre cette chose miraculeuse. Ô pauvre mère !

Je ne supporte rien à l'extérieur d'une femme et tout ce que je peux faire d'autre pour trouver la paix n'est qu'une faible façon de tenir bon. N'est que le mince écran du whisky que je me verse et les choses désobligeantes que je dis aux braves gens qui se regardent entre eux et qui ont pitié de mon père qui a pitié de lui-même. Ce n'est pas la paix véritable pour laquelle je pourrais mourir quand le monde me l'arrache. Non.

Je suis conscient de tout cela maintenant car je suis là où je suis. Et pourtant, plus tard, je ne serai plus en sécurité et je me demanderai comment j'ai pu laisser cela arriver. Pourquoi je laisse les choses arriver ? Ô pourquoi, pourquoi toujours ?

Je n'aurais jamais dû quitter Londres. Londres... Je m'y enivrais. Je n'avais pas été en cours depuis des semaines. C'était fini pour moi mais je me disais qu'aussi longtemps que je serais inscrit mon père pourrait....

ESPERANZA s'effondre sur MIGUEL ANGEL avec un long soupir.

MIGUEL ANGEL

Je m'y enivrais. Je remplaçais mon insatisfaction par ce joli liquide qui chauffe le cœur et colmate les yeux. Goutte par goutte, de gorgée en lampée. Scotch ! Des œillères qu'on avale ! ... Mais voilà... j'étais là-bas et James, mon cousin, est entré dans ma chambre.

JAMES sort du noir. Il tient ostensiblement un télégramme :

JAMES

C'est un télégramme d'Espagne. De ta famille, je pense :  
*Miguel Angel. Tienes que volver. Hay problemas.*

MIGUEL ANGEL

C'est tout ? Rien d'autre ?

JAMES

Oui... Non. Rien d'autre. De quels *problemas* s'agit-il ?

MIGUEL ANGEL

Même pas d'argent pour le train. On dirait que le cochon a enfin touché le fond.

JAMES

Quoi ?

MIGUEL ANGEL

Il est fauché.

JAMES

Bien sûr, Michael. Fauché.

MIGUEL ANGEL

Oui, oui. Ça y est. La rivière d'or de mon vieux papa semble s'assécher. Alors, adieu la pension. Les petits cousins vont devoir trouver quelqu'un d'autre pour pisser dans leurs petites bouches assoiffées. Je dois rentrer à la maison.

JAMES

Très drôle, Michael. Arrête.

MIGUEL ANGEL

Il a besoin de mon aide, mon père. Les paysans lui volent sa terre et la République les laisse faire. Ou bien, ils refusent de travailler sur les quelques champs que mon père cultive encore et la République ne fait rien. Tôt ou tard, il va prendre une balle dans la tête et la République...

JAMES

Une balle dans la tête ! Bien sûr. Les jacobins arrivent ! Gare aux bolcheviques ! Et toi Michael : tu vas être décapité ?

La lumière sur JAMES s'éteint.

MIGUEL ANGEL

C'est dans la nature des choses...

Je n'aurais jamais dû quitter Londres. Jamais.

MIGUEL ANGEL retombe sur ESPERANZA qui semble dormir.

Noir.

## scène 2

La musique - *Señores* - commence. La lumière révèle le salon de la famille Escobar où se trouvent Señor ESCOBAR, son frère LUIS et le GÉNÉRAL plongés dans une conversation de fin de nuit enfumée :

SEÑORES

Ô le temps de la fierté ! Vous rappelez-vous avant ?

Jamais obligés de lutter  
pour nos terres et nos droits de sang

Ô le temps de la fierté ! Vous rappelez-vous le passé ?

C'était foutrement bon d'être patron  
et les patrons ne reculaient jamais !

ESCOBAR

Le paysan ne disait que « Oui, patron. »

LUIS

Il n'osait jamais te regarder dans les yeux

ESCOBAR

Quand on disait à la bonne de monter ses jupons...

LUIS

Son devoir était de réveiller le bélier et son pieu

ESCOBAR et LUIS

Et de faire connaissance avec la puissance du bon sang bleu

MIGUEL ANGEL, peinant sous le poids d'une vieille valise, arrive. Poussiéreux et débraillé, il s'assied par terre et il écoute :

SEÑORES

Ô le temps de la fierté ! Vous rappelez-vous avant ?

Pas obligés de protéger  
nos champs et nos droits de sang

Ô le temps de la fierté ! Vous rappelez-vous la Patrie ?

Notre pays marchait face au soleil  
pour Dieu et l'Espagne unie

ESCOBAR

On était fier de notre souche  
et l'or coulait dans nos bouches

LUIS

Mais là il n'y en a que pour les rouges

ESCOBAR

Se conduire en homme est une conduite louche

GÉNÉRAL

Assez señores ! Ou je vais chercher mon fer !  
J'ai beau être vieux, je suis courageux  
et prêt pour une croisade d'enfer

La colère des justes ne connaît pas d'âge  
La vieillesse comme la jeunesse  
peut être infectée par la rage

Toutes les nuits encore, je souffle dans ma trompette  
et quand la purée commence à couler  
les femmes se tapent une belle tempête

La grande Espagne va se lever comme il le faut  
Il faut porter sa croix et garder la foi  
Il faut des tripes pour battre les maux...

MIGUEL ANGEL se lève brusquement et saute jusqu'au milieu de la pièce où il jette sa valise qui tombe avec fracas, arrêtant ainsi la chanson. Puis il exécute une révérence grotesque.

MIGUEL ANGEL

La jeunesse... est arrivée, señores.

Enfant respectueux, il embrasse son père.

MIGUEL ANGEL

Voilà Papa, je suis enfin revenu.

ESCOBAR

Et c'est bien de t'avoir de nouveau parmi nous, mon fils.

MIGUEL ANGEL

Alors : allons-nous renverser la République demain señores ? À quelle heure ? Vous ne savez pas encore ? Et les rouges, vous n'allez pas les laisser faire ?

Il fait le tour du salon.

MIGUEL ANGEL

Eh bien Général ! On évite la prison en ce moment ?...

(il désigne l'œil mutilé du GÉNÉRAL)

Pour l'amour du ciel, tu ne pourrais pas cacher cette atrocité ? Eh bien mon cher Oncle Luis ! Il te reste encore quelques cheveux !

LUIS

Écoute, Miguel Angel. Ton cousin Antonio serait heureux de te voir. C'est le chef de la *Falange* ici tu sais.

MIGUEL ANGEL

Chic !

LUIS

Ils ont à faire... des choses très importantes.

MIGUEL ANGEL

J'en suis certain...

LUIS

Oui oui. Et bon ben... Avec les communistes...

MIGUEL ANGEL

(il esquive un coup imaginaire porté à son visage)

Ô ciel ! Il y a même des communistes ici maintenant ?

GÉNÉRAL

Il s'agit d'anarchistes communistes.

MIGUEL ANGEL

Ah, je vois. Tous dirigés par Moscou de toute façon. Dieu merci, vous êtes là pour nous débarrasser de cette vermine. *My God! Republicans everywhere! What a horror!...* C'est très sérieux en effet, mais... si vous voulez bien m'excuser maintenant gentlemen... Je n'ai pas pu soulager mes entrailles depuis des jours et, comme vous le savez aussi bien que moi, on ne chie jamais aussi bien qu'on chie chez soi. *Cheerio then.* À demain Papa.

Il se penche pour embrasser son père, cette fois-ci sur les lèvres. L'homme troublé ne semble pas se rendre compte de l'incorrection du geste, mais les autres laissent échapper un hoquet d'écoeurement. Le salon s'obscurcit alors que MIGUEL ANGEL commence à sortir. Au même moment, ESPERANZA, en robe de chambre, descend l'escalier. Elle prend sa valise.

ESPERANZA

Je t'aide.

MIGUEL ANGEL

Oui, aide-moi.

Noir.

### scène 3

La salle à manger à midi. À table, MIGUEL ANGEL tient sa tête entre ses mains et fixe son bol de café. SEÑORA ESCOBAR entre et sort de la pièce à plusieurs reprises. On entend le bruit de sa vaisselle entrechoquée quand elle est sortie. Entrée, elle exécute des tâches ménagères variées mais il devient évident qu'elle est en fait enfermée dans un cycle répétitif : elle repositionne les mêmes bougies, époussette le même coin de table, etc. Elle accompagne cette espèce de danse d'une chanson improvisée :

SEÑORA

Oh quand je nettoie mon poulet, olé, olé  
Je regarde les poils sur sa peau, héo, héo  
Et puis je regarde le dos de ma ma ma main  
Et je regarde les poils de ma peau, je... héo, héo  
Je... j'aime ce qui est beau, beau, beau

Oh il faut il faut...  
que je prenne ma pince à épiler, olé, olé  
Et la poussière, par terre, je la balayerai hé, hé, hé  
et je ferai tout briller, les chaussures et le soleil et...  
les fé, fé, fé, fe fenêtrés y yé  
L'air frais et les fleurs, par terre, fa fa fa à faire  
Les fleurs dans la terre, c'est le bonheur... parfaire, parfait  
Épiler, épiler, la peau, au lait, café au lait, olé  
Adieu les poils... Bonjour la pou, pou, pou, pou poussière

Sans aucune pause, elle commence à questionner son fils :

SEÑORA

Comment s'est passée ta vie là-bas ? C'est sympathique Londres ? On dit qu'il pleut beaucoup là-bas. Et tes études, vont-elles bien ?

MIGUEL ANGEL

Oui, c'est vrai. Bien sûr, mère. Je vais bien. Elles vont bien. Londres est sympathique. Tu as les best wishes d'Oncle...

SEÑORA

Oh, c'est sympathique. Cela fait si longtemps que je ne suis pas allée à Londres. Oui, cela fait des années, je crois.

MIGUEL ANGEL

Je vois.

SEÑORA

Je suppose qu'il n'y plus d'argent pour payer le... Il y en avait et puis... Est-ce que Londres t'a plu ? Il y a de la pelouse partout, vraiment partout, pa pa pa partout ! Londres est une ville sympathique. Je suis de Londres, tu sais. As-tu vu mon frère Harold ?

MIGUEL ANGEL

Mais oui. Presque tous les jours, mère. Pendant dix ans...

SEÑORA

Toute ma famille y habite toujours. Naturellement, ils étaient troublés par mon mariage avec Señor, par mon installation ici au milieu des étrangers et toute cette terre toute découverte mais moi je trouve que... je....

MIGUEL ANGEL

Oui, oui... La campagne est finalement assez, finalement...

ESPERANZA entre, encore en robe de chambre. En jeune fille bien rangée, elle fait un baiser affectueux à sa mère. Elles se regardent avec de larges sourires et chantent leurs salutations :

ESPERANZA

Bonjour chère mère, comment allez-vous aujourd'hui ?

SEÑORA

Je suis heureuse de te dire que je vais bien ma jolie.

ESPERANZA

Ô ce soleil magnifique qui nous ravit.

SEÑORA

Il éclaire les boucles que toutes les filles t'envient.  
Bonjour ma chère fille, comment vas-tu aujourd'hui ?

ESPERANZA

J'ai dormi comme un bébé, j'ai dormi comme un enfant.  
J'ai dormi comme un agneau aux premiers jours du printemps.  
J'ai rêvé d'un paradis de belles cloches carillonnant.  
Et je me suis levée, chère mère, je me suis levée en chantant.

MIGUEL ANGEL

*Oh my God...*

Il verse du cognac dans son bol.

SEÑORA

Ô c'est sympathique Esperanza, je suis si heureuse d'entendre que... je suis...  
(elle arrête de chanter)

Je... As-tu vu que... Qui est là ? As-tu... Vois-tu... Regarde qui est de retour !

ESPERANZA

Ô ! C'est Miguel Angel !

Elle l'embrasse pendant qu'il fait des grimaces.

ESPERANZA

Ô comment va notre Miguelito ?

MIGUEL ANGEL

Il va encore plus parfaitement qu'on pourrait l'imaginer. Merveilleusement bien pour sûr. Il a dormi ! Il a rêvé de femmes avec des érections et des...

ESPERANZA

Je suis heureuse de l'apprendre ! Ça s'est bien passé à Londres ? Il va bien Oncle Harold ?

MIGUEL ANGEL

Oh oui. Oui. N'est-ce pas la vérité sacrée, mère ?

SEÑORA

Oh oui, Esperanza, ça s'est bien passé, bien qu'il pleuve tous les jours là-bas.

MIGUEL ANGEL

Oh oui. N'est-ce pas la morosité sacrée de Londres...  
(à ESPERANZA)

Ma sauveuse !

ESPERANZA

Miguel Angel a l'air bien pâle. Notre soleil andalou lui a certainement manqué.

Elle lui prend la main. La SEÑORA retourne à sa routine ménagère.

MIGUEL ANGEL

Pâle ? Eh bien, c'est simplement parce que les livres sont si blancs là-bas et le ciel parfois et les Anglais eux-mêmes penchent indéniablement vers la face blanche des choses, enfin, pour autant que j'ai pu m'en rendre compte... qui est si peu finalement si l'on considère que j'ai toujours fait de mon mieux pour maintenir mon pauvre esprit martelé dans l'état d'ébriété le plus exalté possible parce que...

ESPERANZA l'arrête en lui tordant la main.

MIGUEL ANGEL

Ça fait mal... Nous allons faire une promenade à cheval.

SEÑORA

Oh... oui. Je... Cela... C'est sympathique.

Noir.

#### scène 4

La lumière nous révèle MIGUEL ANGEL et ESPERANZA étendus sur le sol. Elle est sur le dos et regarde le ciel. Lui, également sur le dos, tient une bouteille de vin rouge sur son ventre.

ESPERANZA

Je ne fais rien.

MIGUEL ANGEL

Quelles sont tes pensées ?

ESPERANZA

Rien de précis... Des choses. Des gens.

MIGUEL ANGEL

Et les gens, que pensent-ils de toi ?

ESPERANZA

Je ne sais pas. Rien. J'ai 23 ans et je ne suis pas mariée alors... ils pensent peu.

MIGUEL ANGEL

Et ton père ?

ESPERANZA

Pareil, rien. C'est comme avec Maman. Il nous parle seulement lorsqu'il y a du monde... comme avant. Comme depuis toujours.

MIGUEL ANGEL

Depuis toujours... Oui mais je ne suis pas là depuis toujours... Et les garçons ? Les señoritos ?

ESPERANZA

Ils sont venus. Ils m'ont parlé. Ils se sont montrés à moi. Puis ils ont arrêté. Ils n'ont pas cru que je les voyais.

MIGUEL ANGEL

Donc... je suis censé comprendre que tout va bien...

ESPERANZA

... Oui.

MIGUEL ANGEL

Et le temps se contente de l'effleurer. Dieu l'a-t-il épargnée ? Et moi... le temps est une rape contre ma peau. Chaque minute me griffe comme une horde de... de chats sauvages. Le temps laisse des plaies... Tu ne pleures jamais ? Jamais des sanglots de désespoir n'explorent dans ta poitrine de... Tu te sens à l'abri ?

ESPERANZA

Je ne pleure pas. Non.

MIGUEL ANGEL se retourne et, rampant comme un ver, il se dirige vers elle.

MIGUEL ANGEL

Je vais être la flèche pour son arc. Je vais être la barre de son «T». La branche sur son tronc. Dieu l'a voulu ainsi.

Il pose avec soin sa tête sur son ventre. Elle ne réagit pas.

MIGUEL ANGEL

J'adore la volonté de Dieu... J'adore le ventre d'une femme !

Il dégage le chemisier blanc du pantalon d'ESPERANZA.

MIGUEL ANGEL

Désormais sa peau est ma taie d'oreiller.

Il se redresse et embrasse l'endroit où reposait sa tête. Il remonte jusqu'à ses seins, redescend vers ses cuisses, etc. L'étreinte charnelle devient partagée, devient chorégraphie, s'intensifie. MIGUEL ANGEL se raidit, se tend.

MIGUEL ANGEL

Oh non.

Il serre ESPERANZA fortement.

MIGUEL ANGEL

Ô nom de Dieu.

ESPERANZA

Qu'est-ce qui s'est passé ?... Qu'est-ce que c'est ?

MIGUEL ANGEL

J'ai craché.

ESPERANZA

Oh... Qu'est-ce que c'est ?

MIGUEL ANGEL

J'ai é-ja-cu-lé.

ESPERANZA

Oh... où ?

MIGUEL ANGEL

Là, en bas... Où diable veux-tu que ce soit ?

ESPERANZA

Oh... Qu'est-ce que ça fait ?

Il repose sa tête sur le ventre d'ESPERANZA et ferme les yeux. Elle se redresse un peu. Elle s'ennuie.

ESPERANZA

Qu'est-ce que tu fais ?

MIGUEL ANGEL

Je pense que je dormais.

ESPERANZA

Oui.

Elle caresse tendrement la tête de MIGUEL ANGEL puis elle la place fermement entre ses cuisses et elle accentue sa pression sur lui... MIGUEL ANGEL, totalement réveillé maintenant, suffoque, puis il parvient à se défaire de la prise pendant que ESPERANZA laisse échapper deux ou trois sanglots.

MIGUEL ANGEL

Doucement. Attends ! Ô doux Jésus, mes oreilles ! Mes oreilles sont en feu ! Elles sont encore là ?

(il tombe sur le dos en riant)

Mais c'est comme dompter un cheval !

ESPERANZA regarde ailleurs et essuie ses larmes. MIGUEL ANGEL achève sa bouteille d'une longue gorgée.

MIGUEL ANGEL

Bonjour organe affamé. Jument avide. Bonjour boucles sombres de mes eaux fraîches. Mon lac adoré. Bonjour MON LUXE !

ESPERANZA

Oui.

MIGUEL ANGEL

Je veux pleurer comme ça. Je suis jaloux. Peut-être qu'un jour tu m'aimeras assez pour me faire comprendre comment tu fais. Esperanza ! Tu es sans doute la chose la plus proche de Dieu depuis Jésus Christ et j'ai été envoyé ici pour être sauvé par toi. Pour être nourri quand j'ai faim, embrassé quand j'ai soif, engainé quand j'ai peur. Quand l'air aura raison de mon cœur, tu prendras ma main, mon doux sauveur.

ESPERANZA

Qu'est-ce que tu vas faire ici ?

MIGUEL ANGEL

J'imagine... j'imagine que je vais attendre.

ESPERANZA

Attendre quoi ? La fin ?

MIGUEL ANGEL

Qu'est-ce que tu sais de la fin ? Tu vas jamais nulle part.

ESPERANZA

Est-ce que tu vas voir Ignacio ?

MIGUEL ANGEL

Il est toujours ici ?

ESPERANZA

Évidemment.

MIGUEL ANGEL

Tu l'aimais bien, hein ?

ESPERANZA

Il me parlait... gentiment.

Les yeux de MIGUEL ANGEL sont fermés. Il enlace la taille d'ESPERANZA, se recroqueville contre elle.

MIGUEL ANGEL

Et maintenant c'est toi qui vas faire... gentiment avec moi. Tu prendras bien soin de moi quand ta fin arrivera ? Non ? Si ?

ESPERANZA

S'il te plaît. Ne mets pas de vin sur moi.

MIGUEL ANGEL

Tu m'inquiètes, mes yeux noirs. Tu te laisses pourrir ici à attendre la fin mais, en fait, tu n'attends que le bateau qui va t'embarquer pour ce pays des chimères où notre mère habite. Ô ma douce sainte, tu ne partiras pas ? Rien que d'y penser et j'ai une boule dans la gorge. L'entends-tu ? Embrasse-la et fais-la partir.

À bout de force, il s'endort en la tenant. Elle s'ennuie. La musique de *l'Anti-berceuse* arrive et elle chante :

### ESPERANZA

Tu te laisses aller et tu poses ta tête  
Tu fermes les yeux et ça y est, tu pars  
Ton corps est mort mais tes nerfs sont en fête  
et tu es sur le sentier du cauchemar

Tu ne peux pas allumer les bougies dans le vent  
Tu erres aveuglé de rue en rue  
Tu as les mains attachées et les pieds en sang  
Tes chaussures sont cachées ou perdues

Elle s'échappe de ses bras et se lève :

### ESPERANZA

Tu tombes et tu tombes sans arriver  
À deux pas de la maison, tu t'enfonces dans une mare  
Les oiseaux volent si bas qu'ils te piquent les oreilles  
Alors tu rampes sur le sentier du cauchemar

Tu arraches ta peau et tu regardes ton cerveau  
Tu vois un poisson bleu avec des cheveux noirs  
Ta langue est un bûcher et ta poitrine un fourneau  
mais ta bouche est scellée quand il se met à pleuvoir

MIGUEL ANGEL se réveille. Déboussolé, inquiet, il se saisit de sa bouteille et il chante :

### MIGUEL ANGEL

C'est un péché de dormir au lieu de téter les heures  
C'est un péché de dormir au lieu de sentir tes fleurs  
C'est un péché de dormir au lieu de croquer les cieux  
C'est un péché de dormir au lieu de lécher tes creux

### ESPERANZA

Tu pleureras l'injustice, tu crieras ta misère  
mais personne n'aura pour toi des égards car  
Tu fermais les yeux, tu cherchais ton calvaire  
Quand tu empruntais le sentier du cauchemar

Tu aurais pu t'accrocher à mes côtés pour un baiser  
mais tu es tombé dans les bras de Morphée

MIGUEL ANGEL, de nouveau presque endormi, finit par se lever. Il pose sa main sur la bouche d'ESPERANZA. Alors qu'ils commencent à se déshabiller, la lumière s'éteint.

scène 5

Dans le bar... Le thème - *Señoritos* - commence. ANTONIO, le cousin de Miguel Angel, est avec deux autres SEÑORITOS. Ils parlent, boivent et fument des brunes. Leurs silhouettes sont brillantes. Ils ont la virilité lisse des héritiers andalous qu'ils sont. Leur conversation est mitraillée, forte :

SEÑORITOS

*J'ai toujours compris que... Mais tu continues à agir comme si tu n'avais jamais... C'est pas vrai... Attends. Le droit du sang doit être protégé, il est sacré mais il est inutile d'en faire une doctrine religieuse. C'est clair... Mais je n'en faisais pas une doctrine... S'engager pour défendre sa classe... La société... Le droit du sang est profondément lié au... C'est à nous de prendre une situation impossible et... ceux qui nous ont précédés ont été bien trop faibles à cet égard...*

MIGUEL ANGEL entre. Reboutonnant sa braguette, il se dirige vers la chaise qu'il occupait avant d'aller aux toilettes, à côté de son amie PILAR, la gérante du bar. ANTONIO coupe la conversation d'un geste dramatique et lève son verre à son cousin :

ANTONIO

À mon cousin *English* ! À Miguel Angel !

SEÑORITOS

Oui, oui ! À son retour ! Enfin !

ANTONIO

Et juste à temps pour tenir son rôle quand ça commence à chauffer.

MIGUEL ANGEL

(reculant encore vers PILAR)

Oui, eh... merci. Très gentil. Chauffer. Oui. Eh bien, tu me connais, jamais très porté sur la chaleur, moi. C'est plutôt les coins frais et calmes que...

Il se laisse tomber sur sa chaise et porte son verre vide à ses lèvres afin d'atteindre la dernière goutte de whisky.

ANTONIO

N'importe quoi ! Je me souviens d'un Miguel Angel pas vraiment allergique à un peu de chaleur. Quel cinglé ! Il a même mis le feu à sa propre maison.

SEÑORITO 1

La pluie et les manières anglaises ont peut-être porté un coup à notre ami.

MIGUEL ANGEL

Exactement ! Dans le mille ! Ces manières-là pourraient faire une poule de n'importe quel coq. Bravo mon brave.

SEÑORITO 2

(il fait semblant de jouer au billard)

Et leurs parapluies pourraient faire un pédé de n'importe quel *Gentle Man*.

MIGUEL ANGEL

Ha ha ! J'ai compris ! *Gentle Man*... homme gentil... Ha ha ! Des pédéras et des parapluies. Ha ha ha !

Les SEÑORITOS se détournent de Miguel Angel. La musique revient.

SEÑORITOS

*Ils comptent sur nous, ceux qui nous ont précédés. On leur doit quelque chose après tout... Pas beaucoup quand même... La famille a fait la force de l'Espagne et la famille va ramener l'Espagne à la vie... Tu exagères... Je n'invente rien. Le nouvel ordre va assurer la souveraineté de la famille, la survie et la prospérité de la nouvelle... Trop coincé par ta dévotion pour la doctrine, tu passes à côté de l'essentiel... C'est clair, notre engagement au côté de la Falange doit avant tout nous mener à l'action... Oui... Non. Une action digne de notre position dans la société... Jose-Antonio Primo de... Pour ceux qui ont le cœur pur, les nobles... la terre, le peuple...*

Les voix des SEÑORITOS et la lumière sur eux s'affaiblissent progressivement mais le bourdonnement de leur conversation continue en fond sonore. MIGUEL ANGEL se penche sur PILAR.

MIGUEL ANGEL

Donne-moi ta bouche. Sauve-moi de tout ça. De ravissement, recouvre-moi.

PILAR

Arrête.

MIGUEL ANGEL

S'il te plaît, ma chérie, mon espoir, je t'en prie : emmène-moi loin d'ici, où ça sent bon au fond de tes fruits.

PILAR

Ne tire pas. Je te laisse réchauffer tes mains. C'est bien assez.

MIGUEL ANGEL

Ô Pilar, c'est vrai que c'est gentil, mais j'ai froid partout, partout. Partout.

PILAR

Pourquoi continues-tu ?

MIGUEL ANGEL

Mais je t'aime ! Mon Dieu, tu ne le sens pas ? Ça ne veut rien dire dans ton monde ?

PILAR

Ça veut dire que tu es crétin ou que tu es ivre ou bien....

(elle examine son visage)

Les deux... Ça veut dire aussi que tu es fauché.

MIGUEL ANGEL

Ô Seigneur. Ne m'abandonne pas.

PILAR

Tu devrais rentrer chez toi mon petit lapin.

MIGUEL ANGEL

ÇA FAIT MAL !

ANTONIO

Il y a quelque chose qui ne va pas, Miguel Angel ?

La lumière revient sur les SEÑORITOS qui fixent MIGUEL ANGEL.

MIGUEL ANGEL

Non, non. Je suis bien là. J'écoute. J'écoute.

ANTONIO

Veux-tu te joindre à nous ce soir ?

SEÑORITO 1

Tu ne le regretteras pas.

ANTONIO

On va se faire un... bureau de la C.N.T. à Cordoba. Ce sont eux qui organisent les grèves là-bas et ils sont responsables des emmerdements que nous avons ici. La seule carte que l'on puisse jouer est celle de la peur. Leur peur de notre autorité, de nous.

MIGUEL ANGEL

*Right.* On va s'occuper de ces diables, bon sang ! Mais seulement si c'est moi qui lance la bombe. *Oh please!* Laissez-moi lancer la bombe !

Excité, MIGUEL ANGEL se lève, trébuche et tombe.

Noir.

## ACTE II

### scène 1

La musique - *En Attendant la pluie* - commence. La lumière revient sur MIGUEL ANGEL, dans son lit, encore une fois avec ESPERANZA. Il est toujours ivre.

MIGUEL ANGEL

Et alors je me suis fait coincer ici. Salement enraciné dans un lieu où rien n'est nourri. Où ne coule plus le sang de la vie. Où j'ai retrouvé une soif comme une peste. C'est un tour complet, de la naissance jusqu'à la nausée. De cendre en cendre... La poussière retourne à la, à la... Merde ! Le borbier. Oui, je suis arrivé. Je suis le pitre qui est arrivé. Embourbieré. Est-ce que j'aurais pu l'éviter ? Est-ce que j'aurais pu imposer ma vaporeuse volonté ? Est-ce que quelqu'un peut me le dire ?

La musique s'arrête pour la réponse d'ESPERANZA :

ESPERANZA

Je vais partir.

MIGUEL ANGEL

Oh non !

ESPERANZA

Il le faut maintenant.

MIGUEL ANGEL

Ô mon Dieu ! Eh bien... oui, je commence à connaître ma peur... bien. Comme les yeux d'Esperanza. Comme ses cuisses de marbre. Ses rondeurs, sa douceur... Ses soupirs de plaisir qu'il faut bénir ! ... Je suis une victime de l'érotique.

ESPERANZA

Je suis ici depuis trop longtemps.

Elle remet en ordre ses vêtements et sa coiffure. Étreint par la panique, MIGUEL ANGEL accélère le débit de ses paroles.

MIGUEL ANGEL

De cendre en cendre en... pourriture. Que je peux sentir. Dans ma bouche. Le souffle louche. Mon Dieu, l'odeur est bien pire que dans mon souvenir.

ESPERANZA descend l'escalier, disparaît.

MIGUEL ANGEL

Ô s'il te plaît ! C'est la manifestation olfactive de la maladie espagnole. S'il te plaît ! Tu peux la sentir qui s'exhale de cette masse purulente de péchés qui se débat pour faire son chemin. Je t'en prie !...

Avec un gémissement de douleur, il commence à s'habiller.

MIGUEL ANGEL

Il ne faut pas laisser sa bien-aimée partir. Il ne faut même pas la laisser s'éloigner... J'ai soif.

La musique du début de la scène revient :

MIGUEL ANGEL

Ma rivière n'est plus que poussière  
Et mon Éden s'est réduit en broussaille  
À la place d'un cœur il n'y a que du calcaire  
Et à la place d'un corps il y a la mort qui braille

Le fond de ma chair est en jachère  
Une vallée de feu et de fer  
Au fond de l'oubli en attendant la pluie  
Ce désert aspire toute eau de vie

Il finit de s'habiller et descend l'escalier.

MIGUEL ANGEL

Les cendres de mes poumons m'empêchent de marcher  
Le bûcher de ma gorge crache des mots calcinés  
Ma vision a donné suite à un mur éthylique  
Et le bruit de ma chute est ma seule musique

Le fond de ma chair est en jachère  
Avare de source même pour les pleurs  
Je cherche un puits en attendant la pluie  
Mais ce désert n'est que soif et douleur

Il entre dans le bar. Les trois SEÑORITOS qui y sont installés ne semblent pas le remarquer. PILAR est assise à sa place habituelle. Elle poursuit la chanson :

PILAR

Ton âme en friche, tu tombes dans le Styx  
Priant Charon de t'arracher de l'apocalypse  
Mais ce fleuve de fumée ne peut pas te charrier  
Lui aussi, de sable, s'est étranglé

Le fond de ta chair est aux enfers  
Il t'abaisse même jusqu'à la prière  
Où tu nies ton esprit en mendiant pour la pluie  
Car ce désert ne respire que misère

Instrumental. MIGUEL ANGEL prend PILAR pour valser un tour.

MIGUEL ANGEL / PILAR

Au fond de l'oubli en attendant la pluie  
Ce désert aspire toute eau de vie  
Je creuse un puits en attendant la pluie  
Mais le désert en moi boit toute source de vie  
Je nie mon esprit en priant pour la pluie  
Car ce désert a mis mon âme en charpie  
De soif, je suis amaigri et meurtri  
Car le désert en moi tarit toute source de vie

Ils s'assoient ensemble. Les SEÑORITOS commencent enfin à regarder le couple.

MIGUEL ANGEL

Je crois que l'un d'entre eux est mon cousin. J'ai des cousins partout, partout.

PILAR

Oui. L'un d'entre eux l'est.

MIGUEL ANGEL

Je ne parviens plus à les distinguer.

PILAR

Ce n'est pas nécessaire.

MIGUEL ANGEL

Je vais juste sourire s'ils me parlent, mais je ne lèverai pas la tête. Mes mains ont trop froid. Il faut les chauffer par le contact avec mon cuir chevelu, enlacées avec les racines... Mes mains sont froides mais mon cœur est chaud. Je le sens. Sinon je ne me ferais pas les soucis que je me fais, tu sais.

PILAR

Oui, mon petit lapin. Tu te soucies de tellement de choses.

MIGUEL ANGEL

Et je ne sais plus si j'ai fait ou dit une chose ou si je l'ai seulement pensée. C'est dans ma tête ou bien... dehors ?

Alors qu'il essaye maladroitement de se faire prendre dans les bras de PILAR, la lumière monte sur les SEÑORITOS :

SEÑORITO 1

Attention Antonio : ton cousin va prendre cette pute devant nos yeux.

ANTONIO

Va au diable.

SEÑORITO 1

D'accord. D'accord. Je voulais juste te...

ANTONIO

Va au diable quand même.

SEÑORITO 2

Allons, allons. Ça suffit. Il faut aller se coucher si on va s'occuper de...

SEÑORITO 1

De l'embauche? Je déteste ce genre de corvée. Nous ne sommes pas la police.

ANTONIO

Mais enfin, nos paysans sont devenus incontrôlables !

SEÑORITO 1

Avec trois pesetas par jour, je deviendrais un peu incontrôlable moi-même.

ANTONIO

Mais ce n'est pas ton problème. Essaie d'avoir un peu de vision. Il s'agit de tenir le coup jusqu'au moment où notre heure arrivera.

SEÑORITO 1

À cinq heures du matin, il y a une seule vision qui m'intéresse vraiment - celle de mon lit.

MIGUEL ANGEL et PILAR les écoutent.

MIGUEL ANGEL

À propos de l'heure et du lit, je me demandais à l'instant s'il était l'heure de...

PILAR

Il est l'heure pour le petit lapin de rentrer à la maison. Pour dormir.

MIGUEL ANGEL

Dormir.

PILAR

Dormir.

MIGUEL ANGEL

Dormir... Je ne peux pas dormir.

La musique de *En attendant la pluie* revient alors que la scène s'assombrit.

scène 2

Noir. La nuit continue. La musique de *En attendant la pluie* s'efface alors que la lumière revient sur MIGUEL ANGEL - debout, l'équilibre incertain - au milieu de la scène. Il écoute des voix animées qui arrivent :

DES VOIX MASCULINES

Alors, on va leur clouer leurs gros culs au mur aujourd'hui ?

*Pourquoi ? Il se passe quelque chose ?*

Il se passe qu'ils nous les clouent depuis assez longtemps comme ça. Non ?

*Eh bien, oui.*

Eh bien, oui.

*On attend le marteau et les clous quand même. Ne parlons pas du mur.*

Moi, je connais un mur parfaitement convenable.

Les hommes derrière ces voix, IGNACIO et deux CAMPESINOS, entrent. Tapi dans le pénombre, MIGUEL ANGEL les regarde errer lentement sous la lune :

CAMPESINO 1

Et moi, je chie dans le lait de leurs mères.

IGNACIO

De mieux en mieux... Ce n'est qu'un avis personnel, mais je crois que clouer leurs culs au mur serait bien plus efficace.

CAMPESINO 1

M'en fous. Des enculeurs de chèvres, des fascistes cocus mangeurs de crottes : je chie dans le lait de leurs mères, un point c'est tout.

IGNACIO

C'est une noble ambition. Soit. Mais avant ou après leur avoir troué la peau ?

CAMPESINO 1

Pendant. Pendant qu'ils se chient dessus !

Les CAMPESINOS éclatent de rire. De l'ombre, le rire de MIGUEL ANGEL se joint aux leurs. Ils l'entendent tout d'un coup et ils arrêtent de rire aussitôt, méfiants.

IGNACIO

Qui est là ?

MIGUEL ANGEL rit aux éclats. Les CAMPESINOS reculent.

IGNACIO

Montrez-vous !

Le rire de MIGUEL ANGEL se transforme en une toux épouvantable. Il sort de l'ombre.

MIGUEL ANGEL

Oui monsieur. Me, me voilà moi-même montré... Bonsoir, Ignacio. Je... Tu t'amuses bien avec tes amis, hein ? Vous allez à l'embauche ? C'est bien. Bonne chance. Je...

IGNACIO

Toi. Qu'est-ce que tu fais là ?

MIGUEL ANGEL

Oh moi, je, je rentrais chez...

IGNACIO

À Bracera.

MIGUEL ANGEL

Eh bien, je... Je n'habite pas ici ?

IGNACIO

Venu essayer de tirer ton papa de l'affaire ? C'est pas la peine, Miguel Angel.

CAMPESINO 1

Ça, c'est un Escobar ?

MIGUEL ANGEL le salue en ôtant un chapeau imaginaire.

CAMPESINO 1

Non, à ta place, je ne me fatiguerais pas.

MIGUEL ANGEL

Quoi ? Il ne faut pas rendre service à ce vieux crottivore ? À ce chèvrophile ?  
Right! Entendu... Mais enfin mon ami, tu ne m'embrasses pas ?

IGNACIO

Quelle idée de revenir... C'est vraiment pas le bon moment.

MIGUEL ANGEL

Non. Oui. C'est bon à savoir... que ce n'est pas bon.

Le señorito et le campesino se dévisagent. IGNACIO fait les cent pas en demi-cercle devant l'autre.

MIGUEL ANGEL

Ignacio, mon vieux. S'il te plaît : tu me fais tourner la tête.

IGNACIO

Ça tournera avec ou sans moi, abruti. Tu ferais mieux de rentrer.

MIGUEL ANGEL

Je vais tâcher de le faire.

IGNACIO

Toujours le même sourire ironique. Tu devrais essayer de trouver autre chose.

MIGUEL ANGEL

Je tâcherai de faire cela aussi, Ignacito. Promis... Hé, n'oublie pas notre pacte.

IGNACIO

Pauvre abruti. T'as toujours été un fils d'Escobar et moi, le fils de quelqu'un qui travaille pour des Escobar et qui ne croit pas aux pactes de ce genre.

MIGUEL ANGEL

Quoi ? Il ne croit donc pas à la fraternité de la Maja Rouge ?

IGNACIO

Toi non plus.

MIGUEL ANGEL

Quoi ? Ô quel désarroi ! Quelle tristesse ! Mes pauvres oreilles me font mal !

IGNACIO

(en sortant avec les deux autres)

Faut que tu trouves autre chose. Rentre voir tes Anglais.

MIGUEL ANGEL

Oui, d'accord. Je tâcherai de faire ça aussi. *Until the next time then. Just lovely seeing... Toodleloo.*

MIGUEL ANGEL tente un geste d'adieu.

Noir.

scène 3

Le thème - *La chanson du Zorro andalou* - se construit. Une fois de plus, MIGUEL ANGEL est assis, sous la lune, devant sa maison. Et une fois de plus, il y a le va-et-vient des voix des SEÑORES dans le salon. Leurs silhouettes passent dans la lumière à l'intérieur.

MIGUEL ANGEL

La terre est trop dure. Ma bouche est trop sèche. Les voix sont trop bruyantes. L'air est une meule en grès qui aiguisé ma vulnérabilité.

La musique monte :

MIGUEL ANGEL

Je ne suis pas heureux mais maman je suis mené  
Je suis mené dedans, à l'abri de la cruauté  
Je suis mené au fond des eaux sacrées  
du bain clément du refuge de la beauté

Et si ce n'est pas une femme alors la frappe du cognac  
pourrait faire bouclier contre toute attaque  
La lave me coule dans la gorge pour parer l'assaut  
et j'éponge le poison comme le sable prend l'eau  
Ô whisky ! Vas-y ! Apporte l'exaltation !  
Tuons le temps en descendant, en attendant la damnation...

Voilà qu'elle arrive. Elle arrive...

Instrumental. MIGUEL ANGEL sort côté cour. ZORRO apparaît, en silhouette hésitante, côté cour aussi, et il ressort aussitôt. MIGUEL ANGEL revient :

MIGUEL ANGEL

Du fond de mon âme monte la mofette de la gangrène  
On sent l'abcès espagnol qui embrase mon haleine  
On voit la terre infecte qui brûle d'exploser  
On goûte l'orage dans le vent des champs méprisés

Mon sang est du plomb et ma peau est défaite  
Mon échine fond et mes os sont en craie  
Le soleil est ma garrotte et la lune veut ma tête  
J'entends mon Caïn dans ma gorge et il veut m'égorger

Quand il arrive. Il arrive. Quand il arrive. Il arrive :

MIGUEL ANGEL sort. ZORRO entre du même côté :

ZORRO

Prélat hypocrite et riches désœuvrés :  
Écoutez l'aria qui coule de mon pistolet

Si vous tentez de vous planquer dans vos prieurés  
Je flairerai la visqueuse trace de votre race de limace  
et j'éclaterai l'édifice de votre monde encrassé  
C'est 1936. Que la volonté de l'histoire soit fêtée !

ZORRO sort, MIGUEL ANGEL rentre :

MIGUEL ANGEL

Je suis la décharge perdue du *caciquismo*  
Une sangsue mal sevrée comme tout *señorito*  
Je suis une tache superflue, fils d'un cochon fou  
qui me tend le blason d'un patron andalou

Mais j'ai cette prière à l'intérieur  
J'ai cet instrument d'expiation  
Je saurai payer tous les péchés de mon sang  
quand ce sabre apportera la révélation

Voilà qu'elle arrive. Elle arrive.  
Elle arrive. Elle arrive.

Le dernier échange :

ZORRO

Je partirai avec les justes sur la route de la gloire  
J'assignerai la justice, habillé de noir  
Je suis la colère des martyrs et l'outil de l'histoire  
Gare les maudits ! De peur de mon échaudoir

Serpents, seigneurs et sacerdoce pourris  
Écoutez la mélodie que chante mon fusil  
Vous pouvez chercher refuge dans vos sacristies  
Mais je flairerai la trace  
de votre race dégueulasse  
et je ferai sauter toutes vos vieilles Bastilles

ZORRO fait quelques pas de danse. La musique meurt ainsi que la lumière.

scène 4

La famille est à table. Le père, la mère et la fille mangent ; le fils tient sa tête dans ses mains et regarde son assiette.

SEÑORA

Est-ce que tu as passé une bonne journée, Esperanza ? Il a fait beau.

ESPERANZA

Ô oui. J'ai fait une promenade à cheval. Le beau temps m'a fait très plaisir.

MIGUEL ANGEL

Mais pas autant que son premier goût de pénétration anale.

SEÑORA

C'est bien. Comment se porte Moquino ?

ESPERANZA

Très bien, merci. Il peut toujours galoper pendant des heures.

SEÑORA

Oui... Et toi Miguel Angel ? Qu'est-ce que tu as fait ?

MIGUEL ANGEL

Oui, très bien, merci.

Silence. Avec ses ongles, la SEÑORA essaye d'épiler la peau de son aile de poulet.

ESCOBAR

Miguel Angel ! Ta mère t'a bien posé une question ?

MIGUEL ANGEL

Oh oui... Je vais très bien. Pardonnez-moi. Je pensais que j'avais... Je pensais...

ESCOBAR

À quoi ?

MIGUEL ANGEL

(il relève enfin la tête)

Au miracle du coït anal.

ESCOBAR

Miguel Angel! À quoi pensais-tu ?... Eh bien ? Parle !

MIGUEL ANGEL

D'accord. Je pensais à... Zorro. Voilà tout Papa. Zorro.

ESCOBAR

Comment Zorro ?

MIGUEL ANGEL

Je sais pas. Il me fout la cagade. *What a horror !*

SEÑORA

La ca, ca, cagade. *What a what a what a what. Yes, what ? Yes sir, what what !*

MIGUEL ANGEL

Et je prie le bon Dieu que ce sauvage sache éviter notre home sweet home. La simple idée qu'il... me fait remonter les testicules jusqu'à ma...

ESCOBAR

(s'efforçant d'avaler une bouchée peu machée)

Miguel Angel ! Qu'est-ce que... Qu'est-ce qui te fait penser qu'il pourrait passer par ici ?

MIGUEL ANGEL

Mais enfin Papa, c'est son travail, non ? Son destin.

ESPERANZA

Qui est Zorro ?

SEÑORA

Qui qui est qui ?

ESPERANZA

C'est Zorro qui a lancé la bombe hier à l'embauche ? La bombe qui a provoqué les hommes de Papa à tirer sur les ouvriers de Papa ?

MIGUEL ANGEL

Oui, ma belle gueule. Mon trésor - peau de miel. Et c'est lui qui, ce matin, a tué l'homme de Papa qui avait tué l'ouvrier de Papa. Et c'est lui qui veut arracher la tête de Papa et faire de son cou un pot de chambre.

SEÑORA

Cou cou !

MIGUEL ANGEL

Il a parlé de « rendre la justice » ou une sottise semblable dans la lettre qu'il a clouée au mur du poste de la *Guardia*... Ça fait peur, hein ma petite doucette ?

ESCOBAR

Oh Marie mère de Dieu... Bon Dieu, mais quelle honte !

ESCOBAR quitte la table. La SEÑORA regarde son mari sortir.

SEÑORA

Qu'est-ce qu'il y a ?... Quelqu'un va nous rendre visite ? Esperanza ?

ESPERANZA

Ce n'est rien. Ce sont les affaires de Papa, tu sais.

MIGUEL ANGEL

Papa ne peut plus voir son qui-qui quand il fait pi-pi.

SEÑORA

Ohhhh. Hmmm. Je vois.

MIGUEL ANGEL

Elle voit. La vie est belle. J'aime la vie.

(à ESPERANZA)

Alors embrasse-moi, ma ténébreuse chose sauvage. Ma fée vaginée.

Noir.

scène 5

La nuit. MIGUEL ANGEL et ESPERANZA sont de nouveau enlacés. Le thème - *Est-ce que tu m'aimes ?* - commence :

MIGUEL ANGEL

Est-ce que tu m'aimes ?

M'aimes-tu toujours, mon amour ?

ESPERANZA

Je pense.

MIGUEL ANGEL

Elle pense.

Est-ce que je te coupe le souffle, mon amour, mon amour toujours ?

ESPERANZA

... Oui. À des moments précis.

MIGUEL ANGEL

Alors dis-le, dis-le, dis... Je t'en prie...

ESPERANZA

Quoi ?

MIGUEL ANGEL

Quoi ? Elle dit quoi ? Pour l'amour de Jésus sur la croix !

Mais c'est de l'amour ! L'AMOUR ! C'est de l'amour qu'il s'agit !

ESPERANZA

Oui. Eh bien...

La musique s'arrête.

ESPERANZA

Je t'aime.

MIGUEL ANGEL

Tu sais, ne pas pouvoir partager sa peur avec celle qu'on aime fait mal. Très mal.

ESPERANZA

Tu a peur de l'air...

MIGUEL ANGEL

Oui. Tu as tout compris, mon amour. Merci.

ESPERANZA est plus intéressée par la communication physique que verbale mais MIGUEL ANGEL est à peine conscient.

MIGUEL ANGEL

Je suis si fatigué.

ESPERANZA

Je rentre dans ma chambre.

MIGUEL ANGEL

Femme du diable : je ne peux pas dormir sans toi.

ESPERANZA

Tu es déjà endormi.

MIGUEL ANGEL

NON ! Je ne le suis pas !

ESPERANZA lâche un soupir résigné. La musique - *La berceuse* - monte et elle chante :

ESPERANZA

Dors parce que tu n'as plus soif  
Dors parce que tu es toujours beau  
Dors parce que ton cœur bat encore  
et ta sœur te tient chaud

Mon amour, dors toute la nuit  
que tes rêves te protègent du réveil  
que les brises essuient tes larmes mon bébé  
que le vent sache bien te bercer

Dors parce qu'un rêve t'attend  
Tu vas baigner toute la nuit  
dans un lac d'ambre tout doux comme ton sang  
dans le plus pur des whiskys

Mon amour, dors toute la nuit  
que tes songes te fassent voyager  
que de l'autre côté de tes yeux fermés  
tu voles au-dessus des nuées

sur une jument rouge dorée, qu'elle t'apprenne à caracoler  
qu'elle te fasse tout oublier, qu'elle efface toute méchanceté  
et qu'elle t'emmène au refuge du sommeil  
et que le vent qui te porte... te porte la paix

Elle pose délicatement la tête de MIGUEL ANGEL, profondément endormi, sur l'oreiller et sort du lit.

#### ESPERANZA

Mon amour, dors toute une vie  
que tes rêves te protègent du réveil  
que les brises essuient tes larmes mon bébé  
que le vent sache bien te bercer

Alors qu'elle disparaît dans l'ombre, la musique s'arrête. Provoqué par ce silence soudain, MIGUEL ANGEL se redresse violemment.

#### MIGUEL ANGEL

NON ! Je l'ai laissée partir. Je ne me rends jamais compte de la douleur à temps. La belle faute à répétition. Bravo... Et il n'y a rien à embrasser ici... Il n'y a rien à boire.

Les voix lointaines des SEÑORES arrivent.

#### MIGUEL ANGEL

Ahhh ! Oui. Ils y sont encore. Oui... Non ! Je serais obligé de les voir... Enfin... Ce ne sont que des êtres humains après tout. Ce ne sont que chair et sang... ma chair et mon sang, voyons. Et ces deux belle carafes de liquide doré curatif... À quoi bon être fier ?

Il se lève, il frissonne. La chanson - *Señores* - monte. En bas, au milieu de la scène, les lumières nous révèlent le salon nocturne d'Escobar :

#### SEÑORES

Ô le temps de la fierté ! Vous rappelez-vous avant ?  
Jamais obligés de lutter  
pour nos terres et nos droits de sang

Ô le temps de la fierté ! Le temps de la tradition !  
Avant la franc-maçonnerie et la démocratie  
cinq ans de nuit et de perdition

#### GÉNÉRAL

N'y a-t-il vraiment personne qui entend le glas qui sonne ?  
Pour nos ennemis, c'est tout sauf fini  
et la vengeance va être bonne !

L'Espagne de la tradition va tuer son affliction  
Sortez les mains de vos poches car l'aube s'approche  
et il faut chauffer les feux de l'inquisition...

MIGUEL ANGEL, à peine habillé, fait irruption dans la pièce pour écraser la chanson une fois de plus. Le GÉNÉRAL, coupé, ne cache pas son mécontentement.

MIGUEL ANGEL  
Bonsoir Señores.

ESCOBAR  
Miguel Angel.

MIGUEL ANGEL va tout droit au whisky et se sert un verre.

MIGUEL ANGEL  
Une petite goutte de... un petit dernier pour la...  
(il porte un simulacre de toast, boit)  
J'espère que je ne dérange personne.

Silence. MIGUEL ANGEL tire sa révérence à son oncle qui hoche vaguement la tête, puis il boit une autre gorgée et fixe le GÉNÉRAL.

MIGUEL ANGEL  
Croa, croa... Le bon soldat Cyclope.

GÉNÉRAL  
Il est bien tard pour toi.

MIGUEL ANGEL reste debout à téter son verre.

LUIS  
Bon sang ! Il est comme un bébé collé à sa tétasse !

MIGUEL ANGEL  
*Please, gentlemen. Repos ! J'apprécie votre sérieux mais... As you were ; kindly carry on!*

ESCOBAR  
Alors Général, vous disiez donc ?

MIGUEL ANGEL

Ils appelaient toujours Jose-Maria Vidal Garrido Le Général. Il n'avait jamais possédé beaucoup de terre...

GÉNÉRAL

Mais la mienne est l'une des familles aristocratiques les plus puissantes d'Espagne...

MIGUEL ANGEL

Était... Jusqu'à ce qu'une longue lignée de progéniture femelle l'ait fait couler en dispersant leur sang bleu partout et n'importe comment sur la péninsule.

GÉNÉRAL

Mon père, un avocat de Cordoba, était un conseiller de la reine Isabella II...

MIGUEL ANGEL

Conseiller et amant, mais, après qu'Isabella ait été destituée, il est devenu partisan de la première République. Il est mort dans un asile d'aliénés du sud de la France en 1880 - année de naissance de son fils unique que voici...

GÉNÉRAL

Au Maroc, j'ai accumulé plus de blessures que tout autre officier...

MIGUEL ANGEL

Cherchant à redorer le blason familial, le Général s'est distingué par la perte d'un tas d'appendices. L'œil vitreux, toujours découvert, est porté comme une médaille. Pas de gants non plus, histoire de pouvoir mieux exhiber les deux tronçons qui traînent encore sur la main droite... Dégoûtant.

(il tombe sur son fauteuil)

Oui, oui. *I pray you my general... Please continue.*

GÉNÉRAL

(en rogne)

Bon. Eh bien... C'est... C'est dans les mains de l'armée, je vous dis. Il va falloir les attendre, mais je peux vous assurer, messieurs, que ça ne va pas tarder.

LUIS

Mais vous l'avez déjà dit. En avril, vous aviez dit que...

GÉNÉRAL

Certains obstacles n'étaient pas encore franchis alors ! Maintenant ils le sont. Franco est avec nous, enfin. On sous-entend fort explicitement que le soulèvement aura lieu en juillet au plus tard.

ESCOBAR

Excusez-moi mais... Qu'est-ce qu'ils attendent de nous ?

Tous les hommes sursautent quand MIGUEL ANGEL, relaxé par le sommeil, lâche son verre qui tombe entre ses jambes sur le bord du fauteuil.

GÉNÉRAL

Ils attendent que vous soyez patients.

ESCOBAR

Mais alors...

GÉNÉRAL

C'est évident, voyons ! Il faut saisir des lieux publics, prendre le contrôle des lignes de communication. Rapidement et violemment. Châtiments exemplaires, etc...

ESCOBAR

Et pour Zorro ?

GÉNÉRAL

Bon, eh bien, il est évident qu'il travaille pour les anarchistes.

LUIS

Mais la C.N.T. le récuse dans son journal. Ces salauds le traitent d'agent provocateur. Ils demandent pourquoi il tue des employés plutôt que des employeurs.

MIGUEL ANGEL se remue juste assez pour que son verre achève sa chute jusqu'au parquet où il se brise avec fracas. Le bruit le réveille.

MIGUEL ANGEL

(marmonnant)

Euh um... Oui, les employeurs, les employés... Il faut lui laisser du temps... du temps.

Noir.

### ACTE III

#### scène 1

Il y a un autre lit - d'hôpital - en haut d'un autre escalier. La lumière nous y révèle IGNACIO tout entortillé dans ses draps sales. Il a l'air très malade, trempé dans sa transpiration :

IGNACIO

Quel bordel ! Un méchant bordel. Et pourtant, ça aurait pu être tellement juste, tellement bon si on nous avait seulement laissé tranquilles, si on nous avait seulement laissé faire le ménage dans notre propre maison et cultiver notre propre jardin. Si seulement ! Ha ha. « Cultiver notre propre jardin ». Rêve débile de paysan débile... Attendez un peu !

(il se redresse)

Il faut comprendre l'Espagne en ce printemps de 36. Elle était au point de s'éclater en... te de de dumm : GUERRE CIVILE. Et tout le monde y allait pour tirer son coup. Comment le dire sans excès poétique ? Impossible...

Alors il faut imaginer un volcan, un volcan loin d'être dormant. Ça brûle. Ça brûle, ça monte et ça cherche sa jouissance, son relâchement... Non. Arrête un peu. La métaphore sexuelle est franchement frivole.

Voyons... C'est plutôt une maison en bois dont le sous-sol est atteint d'un feu qui couve en se nourrissant des déchets pour lesquels ledit sous-sol sert de dépotoir depuis des siècles. Des plumettes de fumée pénètrent parfois les étages supérieurs mais la plupart des gens sont trop occupés à se disputer pour y prêter attention. D'autres sont ravis et ils encouragent la bête en y jetant davantage d'ordures ou en cassant une fenêtre au ras du sol afin d'oxygéner ces flammes fœtales...

Flammes fœtales ? Oui. Depuis trois ans, j'ai appris un tas de mots. Un tas de choses. Je parle bien maintenant. Métaphore. Flammes fœtales... Mais non ! Non ! Je suis trop fatigué. Ce n'est pas assez bon. Et surtout : OÙ EST LA NOTION DU BIEN CONTRE LE MAL ? Sans ça, n'importe quelle métaphore va sonner faux. NOUS ! Nous étions les fils du peuple. Nous vivions dans un monde de blessures dans lequel ils ont fait de nous des esclaves et nous avons lutté contre. Nous étions ce qui est noble chez l'homme. Le bien contre le mal !

À Bracera, nous avons occupé des champs en friche. Ils nous arrêtaient. Ils essayaient de nous lier à Zorro qui, lui, n'avait toujours tué ni señor ni señorito, mais il les condamnait sur les murs du village :

VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE MAINTENANT  
LA MORT EST L'ACTE  
L'ACTE EST LA PROPAGANDE  
MORT AUX OPPRESSEURS

À coups de crosse, il a défoncé le crâne d'un Garde Civil et il a troué le ventre d'un autre en essayant de « libérer » des camarades en taule. Pensant à un piège fasciste, les camarades n'ont pas bougé. Zorro gênait. Il m'a écrit une lettre :

IGNACIO retombe en arrière, épuisé. La lumière nous révèle ZORRO, côté jardin :

ZORRO

Ignacio, camarade :

Je suis avec vous. Votre lutte est la mienne. Votre ennemi est le mien et je me battrais contre lui jusqu'à la mort. Je peux vous fournir des fonds et des renseignements. Il me faut votre aide afin de vous aider. Quand tu es en prison, je le suis aussi. Quand tu as faim, je suis famélique. Ne me rejetez pas.

Noir.

scène 2

La lumière revient sur MIGUEL ANGEL et ESPERANZA toujours en train de se débattre dans les draps.

MIGUEL ANGEL

Oui ! Ça, c'est du joli. Et sur un dos si atrocement délicieux. *Perfect!* La trace rouge du serpent. *What a creation!* Celle-ci, c'est bon pour une semaine. Est-ce que ça te plaît ?

ESPERANZA

Je ne la vois pas.

MIGUEL ANGEL

Non, mais est-ce que tu aimes la sensation ? La piqûre froide ?

ESPERANZA

Tu le sais déjà.

MIGUEL ANGEL

Oui, beauté. C'est ta caresse préférée, mais elle me fait faux bond maintenant. Je suis sans érection ! Je suis dehors ! Alors s'il te plaît, n'attends pas. *TAKE CARE OF ME !*

ESPERANZA

Je ne peux pas. Tu ne peux... Non. Ce n'est pas bien. Arrête ! Je me sens de pierre quand tu agis ainsi... Prends un verre.

MIGUEL ANGEL

Bon Dieu au ciel, un moment historique ! Elle veut que je boive !

Il avale une grande gorgée de whisky et se penche au bord du lit pour vomir un peu.

MIGUEL ANGEL

Prends-moi dans ta bouche !

ESPERANZA

Ça suffit !

Elle le gifle très fort. MIGUEL ANGEL s'effondre avec un soupir misérable. La musique de *La berceuse* arrive. Instrumental. ESPERANZA chantonne. MIGUEL ANGEL s'endort, puis, il se met à parler dans son sommeil :

MIGUEL ANGEL

AU DIABLE ! Au diable ceci. Au diable cela.

La musique s'arrête. Il se redresse et ouvre les yeux.

MIGUEL ANGEL

Au diable Zorro...

ESPERANZA

Miguel Angel, tu dormais. Alors tu peux dormir. Je rentre dans ma chambre.

MIGUEL ANGEL

Non ! Je t'en prie, je... je me soulageais les yeux un moment, c'est tout. Et puis, et puis... Va te faire foutre si tu ne veux pas de mon foutre.

La musique de *En attendant la pluie* commence. MIGUEL ANGEL se lève et s'habille. ESPERANZA chante en partant :

ESPERANZA

Je ne connais pas ce visage ni cette voix  
Je ne le vois pas à travers son effroi  
Sa vision a donné suite à une brume pathétique

MIGUEL ANGEL

Et le bruit de ma chute est ma seule musique

ESPERANZA sort.

MIGUEL ANGEL

Le fond de ma chair est en jachère  
Avare de source même pour les pleurs  
Je cherche un puits en attendant la pluie  
Mais ce désert n'est que soif et douleur

Habillé, mal, il descend l'escalier et rentre dans le bar où PILAR reprend la chanson :

PILAR

Il vient gémir quand il est asséché  
Le feu au gosier, il vient quémander  
Il est né coiffé mais il est désespéré  
Il boirait son nom s'il le pouvait

MIGUEL ANGEL

Le fond de ma chair est aux enfers  
Il m'abaisse même jusqu'à la prière  
Où je nie mon esprit en priant pour la pluie  
Car ce désert a mis mon âme en charpie  
De soif, je suis amaigri et meurtri  
Car le désert en moi tarit toute source de vie

Les deux SEÑORITOS au comptoir font à peine attention à son arrivée. Avec un grand sourire, MIGUEL ANGEL leur fait un salut fasciste peu discret.

MIGUEL ANGEL

Ça sera un scotch... on the rocks... Merci.

PILAR soupire, s'en occupe.

MIGUEL ANGEL

Ô Pilar, dans le temps, je faisais en sorte que les mots et les pensées prennent la place de la nourriture. À Londres, le ventre vide, j'arrivais à boire et à penser à la place de manger. Et quand je dis boire, je parle d'alcool. Pas de bière. Pas cet engin anglais de laideur - de surplus de chair, de bouille bouffie, de gorge complaisante et de peau pourrie. Je veux dire, l'alcool avec une lame - une goutte sur la langue et tu as la preuve. Eighty proof. La preuve que Dieu existe, un vrai Dieu, bon sang, pas le nôtre. Pas ce chieur chichiteux. Pas le pédant pathétique piaffant qui nous a fait tout ça. Pas le goujat qui m'oublie.

PILAR amène le whisky. MIGUEL ANGEL l'avale d'un trait et il cogne aussitôt la table avec le verre.

MIGUEL ANGEL

Un autre !

PILAR

Il va payer ?

MIGUEL ANGEL jette quelques pièces sur la table. PILAR les jauge et fait « non » de la tête. MIGUEL ANGEL cogne la table de nouveau.

MIGUEL ANGEL

Et maintenant je ne peux pas boire assez. Maintenant je ne peux plus... Pilar !

PILAR

Qu'est-ce qu'il y a ?

MIGUEL ANGEL

C'est très grave. Amène-moi dans ta chambre.

PILAR

Trouve-toi une épouse.

MIGUEL ANGEL

Please! Tu l'as fait une fois.

PILAR

Deux fois...

MIGUEL ANGEL

(il lève encore le verre vide)

Mon Dieu au ciel, je vais mourir.

PILAR

Chut ! Peut-être ce soir, mon lapin. Peut-être ce soir.

MIGUEL ANGEL

Non ! Je ne peux pas attendre. Je suis déjà trop exposé.

ANTONIO, dans sa chemise bleue de la *Falange*, entre :

ANTONIO

Bonjour... cousin...

MIGUEL ANGEL

(sa tête dans les mains)

C'est qui ?

SEÑORITO 1

Il va falloir faire le ménage dans ce bar un de ces quatre.

SEÑORITO 2

Il va falloir le rendre à l'Espagne. En Espagne, il n'y aura bientôt plus de place pour des tapettes ivrognes et leurs putes.

MIGUEL ANGEL

(doucement)

Les tapettes ivrognes au diable.

ANTONIO

Vos gueules.

MIGUEL ANGEL

(plus intense)

Et vous tous : allez au diable.

SEÑORITO 1

Ciel ! Elle montre ses couilles ? Elle doit avoir drôlement soif.

PILAR

Tais-toi.

MIGUEL ANGEL

(plus fort)

Au diable l'alcool. Au diable les putes !

Il arrache sa main à celle de PILAR, se met debout et hurle :

MIGUEL ANGEL

AU DIABLE TOUT CELA ! AU DIABLE TOUT CE NAUFRAGE MORAL !  
CETTE FARCE !

Ses yeux grand ouverts, il se démène pour arriver jusqu'à la porte en renversant la table comme un aveugle. Arrivé dans « la rue », l'éclat blanc du soleil de midi achève d'un coup la force soudaine qu'il vient de manifester. Il s'écroule sur place.

Noir

### scène 3

La musique - *Zorro*... ZORRO est seul, au milieu de la scène :

ZORRO

Prélat hypocrite et riches désœuvrés :  
Vous voyez bien enfin la guerre que je vous fais  
Vous pouvez courir mais je vous aurai au lacet  
De la corde de potence, j'en ai toujours assez  
Cette simple vindicte que chante mon pistolet  
sera la dernière chanson à toucher vos oreilles  
Au clair de la lune ou à l'aube illuminée  
Ayez foi les maudits : ma balle va vous trouver

La lumière monte sur IGNACIO dans son lit de malade.

ZORRO

Je partirai avec les justes sur la route de la gloire  
J'assignerai la justice, habillé de noir

IGNACIO

Sa justice à lui était beaucoup moins drôle  
que son masque de guignol et ses flots de paroles

ZORRO

Je suis la colère des martyrs et l'outil de l'histoire  
Gare les maudits ! Quand vous vous couchez le soir...

IGNACIO

Il pensait jouer Moïse devant le veau d'or  
en promettant le carnage pour arranger notre sort  
Égouttés d'une cervelle avec une belle fêlure,  
ses mots nous aspergeaient comme une belle vomissure

ZORRO

Au clair de la lune ou à l'aube illuminée  
Vous allez regretter le jour où vous êtes nés  
Si vous tentez de vous planquer dans vos prieurés  
Je flairerai la visqueuse trace de votre race de limace  
et j'éclaterai l'édifice de votre monde encrassé  
C'est 1936... Que la volonté de l'histoire soit fêtée !

La lumière s'éteint sur IGNACIO. ESPERANZA entre. ZORRO l'écoute chanter *Quand le sang de l'homme va celui de la femme chasser* :

ESPERANZA

Entourées, nous sommes, par des hommes  
La triste fin des garçons devenus vieux  
La dégénérescence du corps et de l'esprit  
Quand la femme est chassée de chez eux

La voix s'engraisse de fumée et de peur  
La chair s'empâte partout et ailleurs  
Les poils épais profanent la peau vierge  
Quand la mère cède la place au père

Comme ses cheveux s'effilent, ainsi tombe l'amour  
C'est plus facile pour lui de vivre la haine

Ils trompettent, ils tapent, ils prennent des armes pour  
chasser de chez eux toute trace d'œstrogène

Comme son ventre se gonfle ainsi va la fierté  
Quand le sang de l'homme va celui de la femme chasser  
Avec les deux, il pourrait mieux s'aimer  
Mais le sang de l'homme va celui de la femme chasser

ZORRO commence à la talonner sans qu'elle s'en rende compte.

ESPERANZA

Comme sa peur se gonfle ainsi va la fierté  
Quand le sang de l'homme va celui de la femme chasser  
Avec les deux, il pourrait mieux respirer  
Mais le sang de l'homme va celui de la femme chasser

La musique s'arrête. ZORRO saute devant ESPERANZA.

ZORRO

Je suis Zorro. Je voudrais que vous agenciez une entrevue avec...

ESPERANZA

Pourriez-vous parler plus fort ?

ZORRO

... entre moi-même et Ignacio Delgado.

ESPERANZA

Oui.

ZORRO disparaît. ESPERANZA reste. La nuit tombe. La lumière revient sur IGNACIO dans son lit de malade.

IGNACIO

Esperanza... C'est elle qui est venue me voir, à cheval. J'étais impressionné.  
Elle était si.... « Beau cheval », ai-je dit. « Oui, Ignacio », m'a-t-elle répondu : «  
mais c'est la Maja Rouge que tu aimes »... Comment le savait-elle ?

ESPERANZA

Je le sais. J'aimais le cheval de Miguel Angel, moi aussi. Et j'étais au courant de  
votre pacte de la Fraternité de la...

IGNACIO

(avec sa voix saine tout d'un coup)

Ton frère t'a raconté ça ? Il ne va pas bien.

ESPERANZA

Non... J'ai vu.

IGNACIO

Pourquoi fais-tu l'entremetteuse entre moi et Zorro ?

ESPERANZA

Il m'a demandé de le faire.

ESPERANZA sort. IGNACIO se lève, s'habille, se coiffe et redevient l'Ignacio de juin 1936. Il descend vite sur scène où ZORRO, de nouveau éclairé, lance un sac lourd à ses pieds.

ZORRO

Ceci vient de l'Eglise. Je pourrais vous en procurer davantage.

IGNACIO fait les cent pas, ne dit rien.

ZORRO

Les fascistes vont essayer de prendre le pouvoir.

IGNACIO

Ah bon ? On ne le savait pas.

ZORRO

En juillet. Il faut éliminer tous ceux qui pourraient présider une quelconque structure hiérarchique, ici et ailleurs en Espagne.

IGNACIO

D'accord. Compris. C'est toi le cadeau de Dieu aux masses laborieuses.

ZORRO

C'est ce que tu dis.

IGNACIO

(il s'arrête un moment, chuchote)

Mère de Jésus, putain d'hostie...

ZORRO

Écoute-moi. Je sais qui est leur contact principal et je prône son élimination immédiate.

IGNACIO

On s'occupera d'Antonio Escobar...

ZORRO

Non. C'est le Général...

IGNACIO

Vidal Garrido ? Ce fossile ?

ZORRO

Les jeunes ne font que du bruit. La prise de pouvoir sera militaire. C'est le Général qui décidera où et quand tu seras abattu. Je m'occuperai de lui.

IGNACIO

NON ! Ne fais rien. Tu as déjà fait assez de dégâts comme ça. L'acte est fait, mais ne le refais pas.

(en ramassant le sac à ses pieds)

Nous ne sommes pas des voleurs. Nous sommes des travailleurs. Ces bijoux ne signifient rien pour nous : ils appartiennent à une langue que nous ne parlons pas - la langue des propriétaires, des voleurs. Il vaut mieux brûler une église que de la dévaliser... Alors, rentre dans ton trou. On te fera savoir si on a besoin de toi.

Noir.

scène 4

La musique : *Est-ce que tu m'aimes ?* La lumière revient sur MIGUEL ANGEL et ESPERANZA de nouveau au lit pour un dialogue chanté.

MIGUEL ANGEL

Est-ce que tu m'aimes ?

ESPERANZA

Demande-t-il pour la quatre-vingt et unième fois...

MIGUEL ANGEL

M'aimes-tu ? M'aimes-tu ?

ESPERANZA

Quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois...

MIGUEL ANGEL

Est-ce que tu m'aimes ?

ESPERANZA

Mais il ne me laisse pas le choix...

MIGUEL ANGEL

Esperanza ! Esperanza ?

ESPERANZA

Non, Miguel Angel. Non. Alors tais-toi.

MIGUEL ANGEL

Enfin ! La haine ! Ô ma peine !

Je redoutais cette scène depuis des semaines

Elle a trouvé mon cœur, la perceuse diamantée

La fin fulgurante est bel et bien entamée

L'enfer de l'attente est enfin consommé

Délivrance ! Me voilà délivré.

(il tombe du lit)

Pourquoi ? Ô pourquoi ?

ESPERANZA

Miguel Angel, Miguel Angel, tu sais bien pourquoi.

Quand la pluie ne tombe plus, c'est le puits qui fait la loi.

Miguel Angel, Miguel Angel, tu sais très bien pourquoi.

L'amour meurt sans courage et je ne peux plus te prendre en moi.

MIGUEL ANGEL

Alors comme ça, tu ne m'aimes pas ? Alors comme ça, tu ne m'aimes pas ?

Alors comme ça, tu ne m'aimes pas ? Alors comme ça, tu ne m'aimes pas ?

ESPERANZA commence à sortir.

ESPERANZA  
Voilà. Voilà. Voilà...

La musique s'arrête.

ESPERANZA  
Voilà.

MIGUEL ANGEL  
De temps en temps, malheureusement, je la vois comme je l'ai vue la nuit de mon arrivée. Le corps, tonique, de femme qui s'appuie sur, qui se dessine dans, la chemise de nuit. Les yeux noirs en quart de sourire - ce que j'ai pris pour la manifestation extérieure d'un cœur touché par la grâce. Esperanza. Ce jour-là, j'ai songé au paradis mais je n'aurais jamais songé que je me retrouverais le lendemain avec mes parties nobles chaudement encastrées dans les siennes... Un miracle.

Une lumière éclaire ZORRO.

MIGUEL ANGEL  
Je vais être obligé de me tuer un peu plus rapidement.

ZORRO  
Ou bien de te faire tuer.

MIGUEL ANGEL  
Oui, bien sûr. Mais toi ? Tu feras quoi quand je serai mort ?

ZORRO  
Rien, évidemment, à part vivre pour toujours dans les cœurs et dans les esprits du peuple... et dans les pires affres de la classe dominante. C'est assez.

MIGUEL ANGEL  
Est-ce que tu aimes ma sœur ?

ZORRO  
Cela n'entre pas dans mon dessein.

MIGUEL ANGEL  
Elle faisait partie du mien, de moi.

ZORRO

Elle t'a aidé à te cacher. C'est tout.

MIGUEL ANGEL

Elle a été un lieu pour le faire. Puis ce lieu, elle l'a condamné.

ZORRO

Elle était ta faiblesse et rien d'autre. Sans importance. L'injustice est importante. Tes larmes, comme ton amour pour elle, ne sont que pour toi-même. Inutiles. Inutiles, comme toi.

MIGUEL ANGEL

Je t'ai donné la vie.

ZORRO

Tu n'avais pas le choix. Maintenant tu es superfétatoire sur cette terre.

ZORRO sort. La lumière monte sur la salle à manger des Escobar. La SEÑORA fait le ménage avec sa chanson de travail :

SEÑORA

La la la les fa fa fa femmes et les da da da dames  
Fa fa fa font le ménage, si si si ce sont les usages  
Soyez-toujours sûres que que quand vous voyez la moisissure  
Da da da dans l'évier ou sur les mi mi mi murs  
Votre maison, me me me Miguel Angel !  
Ton pe pe pe pe pe petit déjeuner est prêt... Oh, oui oui oui oui  
Votre mais mais mais maison gon gon gon ...  
ya ya ya dou dou dou da da da do da...

Au bord de l'équilibre, MIGUEL ANGEL va prendre sa place devant son café. Il y ajoute une bonne dose de cognac, boit un peu et prend sa tête dans ses mains.

MIGUEL ANGEL

Oh milk... Je n'ai pas vu de lait depuis des semaines.

SEÑORA

(allègrement)

Oui. C'est quelque chose ! Je me rappelle à peine de sa couleur.

MIGUEL ANGEL

*Oh my kingdom for a mouthful of milk... On m'a trahi.*

SEÑORA

Oui, mon chéri. Il y aura certainement du lu lu la la la lait très bientôt.

MIGUEL ANGEL

J'ai été trahi par moi-même et par tout le monde.

SEÑORA

Je ne crois pas t'avoir trahi Miguel Angel. Non... crois pas.

MIGUEL ANGEL

Non... Mais si. Elle m'a donné la vie. Elle m'a donné une sœur. Je suis désolé, Mère, mais personne n'est propre ici.

ESPERANZA entre, habillée pour monter à cheval.

MIGUEL ANGEL

Ô ces bottes ! Elle est arrivée pour me marcher sur la figure... Tu sais que tu as tort de me faire ce que tu me fais. Tu es très peu pourvue de compassion.

ESPERANZA lui fait signe de se taire. Il hausse la voix :

MIGUEL ANGEL

Une belle tache de rousseur sur un clitoris éblouissant ne lui fait rien. Il s'en...

D'un geste violent - presque une gifle - ESPERANZA lui couvre la bouche. La SEÑORA ne peut qu'entendre la claque.

SEÑORA

Les enfants ! Ne vous battez pas à table !

MIGUEL ANGEL

Oui. Merci l'enfant. C'était gentil ça... Tu m'as fait mal.

ESPERANZA

Tu te fais mal.

MIGUEL ANGEL

(il prend une voix enfantine)

Il sera pas là là. Elle se fera pas mettre là-bas. Il viendra pas pas....

Elle lève encore la main pour le faire taire.

ESPERANZA

Qui ?

MIGUEL ANGEL

Zorro.

ESPERANZA

Pauvre Miguel Angel. Ça doit vraiment faire mal de savoir tant de choses.

MIGUEL ANGEL

Oui. Ça fait mal.

ESPERANZA

Mais Zorro, c'était hier. Aujourd'hui c'est le tour d'Ignacio. Et demain, qui sait ?

MIGUEL ANGEL

Ignacio ? Non. Tu pensais voir Zorro tout à l'heure mais... pourquoi parles-tu d'Ignacio ? Hein ? C'est lui qui te fournit la chair alors que Zorro te donne le courage ?

ESPERANZA

Oh Miguel Angel...

MIGUEL ANGEL

Je comprends enfin comment tu as réussi à claquer la porte. Tueuse. Mais je parie que sa langue n'atteint pas les recoins délicats que la mienne a soulagés. Si ?

ESPERANZA

Ne fais pas ça.

MIGUEL ANGEL

Ô pourquoi fallait-il que mon amour soit si adamantin ?

La musique de *Si dieu existait* monte alors qu'ESPERANZA quitte la table.

MIGUEL ANGEL

Si tu ne m'aimes pas, que fais-tu en liberté ?  
De quel droit respire-tu encore bien ?

Peu importe où tu vas, tu ne trouveras pas  
un cœur meilleur ou plus grand que le mien

Cette vérité est profonde comme la sagesse de Salomon  
Comme le ciel elle est claire comme ton tort  
Écoute enfin la raison criée par cette chanson  
Nous étions faits pour partager le sort...

Si Dieu existait, il t'aurait déjà frappée  
par la foudre pour résoudre ta vie  
Si Dieu était vrai, il est sûr que tu serais  
incinérée dans l'abîme loin de lui

ESPERANZA sort.

MIGUEL ANGEL

Tu ne soutenais pas le choc d'un amour océan  
dont le vertige te figeait en martyr  
Tu ne savais pas voguer sur l'orage d'émotion  
et comme un rat tu quittais le navire

Ça tenaille les tripes et ça lacère l'âme  
C'est une négation du monde bienfaisant  
Si là-haut aux cieux nous vieillissait vraiment un dieu  
Il te frapperait comme un bon dieu vivant...

Si Dieu existait, il t'aurait déjà frappée  
par la foudre pour absoudre ta vie  
Si le Diable était vrai, il est sûr que tu serais  
incinérée dans l'abîme près de lui

MIGUEL ANGEL reprend sa tête dans ses mains et fixe son bol. la lumière s'éteint lentement.

scène 5

La lumière éclaire ZORRO - avec un fusil de chasse. Il frappe à une porte et recule. Une BONNE, fort âgée, ouvre, le voit, et pousse un cri perçant. Ceci tire le GÉNÉRAL de sa sieste.

GÉNÉRAL

(de l'intérieur)

Qu'est-ce que c'est ?

(il arrive à la porte, voit sa bonne à genoux)

Qu'est-ce que... Lève-toi, espèce de vieille folle !

(il voit ZORRO)

Oh. C'est toi. En pleine journée ? Imbécile ! Je t'ai...

ZORRO

Ta gueule.

GÉNÉRAL

Pardon ? Qu'est-ce que tu viens de me dire ?

ZORRO vide les deux canons dans la poitrine du vieil homme. La BONNE, hystérique, tombe. La musique - *Justes* - commence.

ZORRO

(à la bonne)

Silence camarade ! C'est toi qui m'as mis sur cette route. C'est ton doigt sur la détente. Alors lève-toi, respire l'air épuré et... tais-toi enfin ! Le servent est plus grand que le seigneur.

(au monde)

Soyez fiers d'être témoins de la marche de l'humanité. Certains parmi vous vont voir l'aube arriver. Mais ceux qui ont haï la révolution ne s'approcheront pas de ses fruits. Ils seront jugés en conséquence et ils seront recrachés ! Dans peu de temps, vous ne me verrez plus. Mes jours sur cette terre s'achèment vers leur fin, mais mon âme respirera éternellement dans le vent de la liberté qui balaye ce pays... Abordons la lutte finale.

Noir.

## ACTE IV

### scène 1

Le 18 juillet 1936. Un téléphone sonne. Nous découvrons un FONCTIONNAIRE derrière un bureau. Le combiné à l'oreille, il attend. Tout d'un coup, il y a du bruit - des cris, des coups de feu, des cloches qui sonnent... Une porte qui claque. La lumière révèle le téléphone, sur un bureau, qui sonne - côté cour - et un SEÑORITO essoufflé qui entre pour le décrocher :

SEÑORITO

Allô oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

FONCTIONNAIRE

Jerez ? Allô Jerez ?

SEÑORITO

Oui ! Qu'est-ce qu'il y a ?

FONCTIONNAIRE

C'est... Ici Madrid. Le ministère de l'intérieur. Ça se passe comment chez vous ?

SEÑORITO

Venez voir vous-mêmes, bande de salauds. *¡Arriba España!*

Le FONCTIONNAIRE compose un autre numéro. Le téléphone sonne encore. Un OFFICIER de l'armée entre pour répondre :

OFFICIER

Ici le lieutenant Alonso.

FONCTIONNAIRE

Oui, lieutenant. L'intérieur ici, à Madrid...

OFFICIER

Pas pour longtemps, chiens rouges !

Il raccroche et sort. Le FONCTIONNAIRE compose un autre numéro. Cette fois-ci, un CAMPESINO arrive en courant :

CAMPESINO

*¡Salud!* Allô !

FONCTIONNAIRE

Allô Bracera ? Oui ? Je suis bien à la gare ? Allô ?

CAMPESINO

Allô ?

FONCTIONNAIRE

Ici Madrid, l'intérieur. Qui est à l'appareil ? Passez-moi le...

CAMPESINO

Madrid ? Oui ?

FONCTIONNAIRE

Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que l'armée s'est manifestée chez vous ?

CAMPESINO

Ben alors... non. On a eu des ennuis mais pas de militaires. Et là, si tu veux, la gare est dans les mains du peuple !

FONCTIONNAIRE

Bien, bien. Je voulais...

CAMPESINO

VIVE L'ANARCHIE ! *¡Salud!*

FONCTIONNAIRE

Oui, merci. Et puis...Vive la... République.

Le FONCTIONNAIRE raccroche lentement. Noir. La lumière revient sur IGNACIO, dans son lit d'hôpital.

IGNACIO

Bien sûr. On a pris Bracera. Comment aurait-il pu en être autrement ? Sans soutien populaire, sans dirigeant sérieux, nos fascistes ne pouvaient qu'échouer. Ils n'étaient même pas prévenus, grâce, apparemment, au coup de fusil de Zorro. Nous, nous étions prêts. On a reçu leur putsch avec notre révolution. Expropriation. Occupation. C'était beau. C'était juste...

La veille du début, une éruption de slogans signés Zorro était apparue sur les murs. Les Escobar étaient en tête de sa liste noire avec une mention spéciale pour l'idiote du village, Miguel Angel.

La lumière révèle ESPERANZA et MIGUEL ANGEL, habillés, assis sur le lit de Miguel Angel.

ESPERANZA

Notre maison fut occupée le deuxième jour...

Nous découvrons ESCOBAR et sa femme :

ESCOBAR

Ces paysans peuvent m'avoir quand ils veulent maintenant. Hors de question que je traite avec eux en sous-vêtement !

ESPERANZA

Sa puanteur témoignait de la transpiration nerveuse dans laquelle il baignait ainsi que du fait qu'il n'osait plus se déshabiller.

SEÑORA

(toujours gaie)

Moi, je dors. Bien sûr, je me réveille toujours à sept heures, vous pensez bien, mais ensuite il n'y a rien à faire. Alors je me remets au li, li, li, li lit et je di di do do do dors !

ESPERANZA

On ne me laissait pas sortir seule, mais j'avais le droit de voir mon cheval Moquino tant que j'étais accompagnée par Ignacio.

Noir sur tout le monde sauf IGNACIO .

IGNACIO

Au début... Je n'aurais jamais imaginé une telle chose. Elle n'était pas à ma portée. Elle était leur fille. Sa sœur. Mais elle est venue à moi. Elle a pris ma précieuse dans ses mains ! Si tendrement et avec tant de respect. Son baiser intime était une libération que ni Dieu ni la révolution ne pouvaient offrir. Cet acte m'a fait vivre et cet acte me fera aussi mourir parce que maintenant mon sang coule plus vite et l'infection avec. Je meurs d'Esperanza.

Noir sur IGNACIO. Lumière sur ESPERANZA et MIGUEL ANGEL sur le lit de Miguel Angel.

ESPERANZA

Ils ne laissaient pas Miguel Angel sortir. Dans sa chambre, il ne faisait qu'attendre. Il était calme. Il était transformé. La coquille était semblable, mais après le 18 juillet, je ne reconnaissais plus son contenu.

MIGUEL ANGEL

C'est pour le mieux. Enfin je peux me reposer un peu.

ESPERANZA

(elle s'approche de lui)

Dieu l'a voulu ainsi ?

MIGUEL ANGEL

Si tu veux... Qu'est-ce que tu fais ?

ESPERANZA

Je cherche ton odeur.

MIGUEL ANGEL

Je vois. C'est comment, mon odeur ?

ESPERANZA

Comme toi. Comme ta peau. Amère. Ni belle ni sympathique. Intoxicante. Elle me manque.

MIGUEL ANGEL

Je vois. L'Indienne infectée par l'envahisseur. Je t'ai pourri les dents avec le sucre, le corps avec la vérole, le cerveau avec l'alcool et l'âme avec le commerce. Je t'ai créé des besoins. Mon odeur te manque.

ESPERANZA

Comme ta... compagnie.

MIGUEL ANGEL

Ma compagnie. Avant, tu n'avais pas besoin de compagnie.

ESPERANZA

... Ils ont interdit l'alcool et le café et la prostitution. Ils font beaucoup.

MIGUEL ANGEL

Ils ont beaucoup à faire.

ESPERANZA

Ils sont pressés. Les insurgés ont pris Cordoba hier. L'armée avance.

MIGUEL ANGEL

Je vois. Ils vont devoir nous régler notre compte alors.

ESPERANZA

À moins que... Il y a Ignacio. Je vois Ignacio.

MIGUEL ANGEL

Ignacio ? Il a ses obligations. Tu ne me sauveras pas comme ça.

ESPERANZA

Je ne sais pas. Tu n'as pas fait de mal.

MIGUEL ANGEL

Je suis le mal.

Retour de lumière sur IGNACIO. Il est enragé :

IGNACIO

Non ! Elle m'a fait ce qu'elle m'a fait par amour. AMOUR ! Nos organes marchent conjointement. Vous ne pouvez pas séparer mon sexe de mon cœur ni de ma tête et vous ne pouvez pas le faire à Esperanza non plus. Elle m'aimait...

(il crache)

On ne pouvait pas laisser nos prisonniers renforcer les fascistes. J'avais des devoirs ! J'ai fait ce qu'il fallait faire...

Noir sur IGNACIO. ESPERANZA embrasse MIGUEL ANGEL en le poussant en arrière sur le lit. Elle se met à califourchon sur lui.

MIGUEL ANGEL

Je t'ai contaminée.

ESPERANZA

Qui es-tu ?

MIGUEL ANGEL

Je suis Miguel Angel Escobar de la Sierra y Boiron Wellesley, señorito. C'est pour cela que je n'ai pas longtemps à vivre... Me violes-tu ?

ESPERANZA

Si je le pouvais, je le ferais mais ce n'est pas possible. Ce n'est pas juste... Je ne retrouve même pas ton odeur.

MIGUEL ANGEL

As-tu connu l'odeur de Zorro ?

ESPERANZA

Mais non, Miguel.

MIGUEL ANGEL

Il avait la même que moi. Mais maintenant son odeur est celle de sa décomposition. L'as-tu remarqué ? Lui et moi, nous étions le même jadis.

ESPERANZA

Très bien. Il faut le dire à Ignacio. Ça pourrait nous aider.

MIGUEL ANGEL

Il a son rôle à jouer. Le mien est de le laisser faire.

ESPERANZA

C'EST INSUPPORTABLE !

MIGUEL ANGEL

Voilà ! Ça y est ! Tu l'as sentie, n'est-ce pas ? C'est révoltant. Ça pique. C'est lui. Il meurt.

La musique de *Justes* accompagne la transition à la scène suivante...

## scène 2

C'est l'aube sur un ressaut de terrain à l'extérieur de Bracera. Trois CAMPESINOS, dont IGNACIO, préparent l'exécution des frères ESCOBAR et de MIGUEL ANGEL. ESPERANZA et la SEÑORA sont là, obligées de regarder.

CAMPESINO 1

Une dernière vision pour les riches...

CAMPESINO 2

Un petit goût de la gloire de la nature pour ceux qui l'ont pas connue ni respectée. Quelque chose pour vous accompagner en enfer.

ESCOBAR

Vous ne croyez même pas à l'enfer.

IGNACIO

Mais vous, si. Alors amenez-le avec vous, ce soleil qui se lève sur notre terre libre.

Les prisonniers sont alignés. MIGUEL ANGEL sourit, se déplace avec grâce, mais ils sont obligés de pousser son père.

SEÑORA

Mais ils ne vont pas tirer sur eux. Ne ne no non. Ils ne vont pas tirer. Esperanza ? Ils ne vont pas tirer.

ESPERANZA retient la dame qui fait un pas vers les prisonniers.

SEÑORA

Pourquoi ?

IGNACIO

(à ESPERANZA)

Je suis désolé.

SEÑORA

Je suis désolée !

MIGUEL ANGEL

(il lève le poing avec bonheur)

VIVE LA FRATERNITÉ DE LA MAJA ROUGE !

Une rafale de mitraillette. La lumière s'éteint sur tout sauf MIGUEL ANGEL. La musique - *Miguel Angel et Zorro* - monte :

MIGUEL ANGEL

J'épouserai une fille qui ne veut pas se faire épouser  
Elle aura les yeux les plus noirs et les doigts les plus effilés  
Elle vivra sur une barque, elle couchera seule à la grande hune  
Mais elle pensera à moi chaque fois qu'elle regarde la lune

ZORRO apparaît. Derrière MIGUEL ANGEL, il le mime.

MIGUEL ANGEL

(joyeux)

Ô je la vois resplendir avec son rire amer tranquille  
Je l'entends claquer le fouet de ses tresses  
Je sens le venin dans son âme, le miel dans sa bile  
Et sur mes lèvres je goûte l'amour de ses caresses

Quand elle arrive. Elle arrive.

ZORRO se jette devant MIGUEL ANGEL pour son refrain :

ZORRO

(fatigué)

Profiteurs, parasites, écume croupie!  
Vos jambes se briseront comme votre foi pourrie  
Creusez-vous un trou pour vous faire un abri  
Car il n'y aura pas de rédemption

Pour vous rats ailés, pour vous pigeons  
La mort est trop douce comme ultime affliction  
Allez au diable de votre vieille fiction  
Allez aux bas fonds de votre invention  
Que ma volonté soit faite  
Allez griller pour de bon  
C'est 1936 : il est temps de traverser le Styx  
car il n'y aura pas de rédemption

MIGUEL ANGEL se remet en avant. Le ballet continue.

MIGUEL ANGEL

Ô j'épouserai une fille qui chantera comme la pluie  
Elle aura une voix de louve à remplir tous les puits

Elle aura cent ans mais elle en fera vingt-six  
Elle n'aura pas d'enfant mais elle allaitera mon esprit  
Elle aura un cœur colérique avec une crème de velours autour  
Et cette peau m'enveloppera, un secours pour toujours

Je l'aimerai comme la fin du monde  
Elle saura nourrir larme et sourire

Ô l'humanité de cette explosion !  
Elle m'ôtera la peur de mourir

Quand elle arrive. Elle arrive.  
Quand il arrive. Il arrive.

ZORRO, épuisé. MIGUEL ANGEL, gai, insouciant :

MIGUEL ANGEL / ZORRO

Notre père qui êtes aux cieux, ou ailleurs  
Que votre nom soit condamné aux feux  
De l'aube claire jusqu'à la cessation  
De la naissance jusqu'à l'expiation

Notre père qui êtes aux cieux, ou aux enfers  
Délivrez nous des blessures de vos jeux  
Sur la terre, jusqu'à la consommation  
De la naissance jusqu'à l'expiration

Quand elle arrive. Elle arrive...  
Quand elle arrive. Elle arrive.

La musique s'efface.

MIGUEL ANGEL

C'est...

ZORRO

N'as-tu pas soif ?

Une autre rafale de mitraillette, plus longue cette fois-ci. MIGUEL ANGEL et ZORRO tombent morts en même temps.

Noir.

scène 3

La lumière monte pour nous révéler le corps de MIGUEL ANGEL étendu seul où il était tombé au milieu de la scène, et puis IGNACIO, en haut, sur son lit d'hôpital, sa divagation encore plus marquée.

IGNACIO

C'est lui qui m'a trahi le premier. Il était né pour. Bien sûr, on n'était que des enfants mais notre pacte coulait des principes qui m'ont porté jusqu'à l'Èbre où je suis tombé. On s'était même ouvert les poignets pour sceller notre engagement. C'est peut-être le retour de mon sang paysan épais dans Miguel Angel qui l'a finalement achevé.

La voix d'ESPERANZA arrive de nulle part, du noir.

ESPERANZA

C'est toi qui l'a achevé.

IGNACIO

Non. Il l'a fait tout seul. Il aurait pu se défendre.

ESPERANZA

C'est possible, mais toi, tu aurais pu le défendre aussi.

IGNACIO

NON ! Il y avait les camarades.

ESPERANZA

Tu aurais pu leur expliquer.

IGNACIO

NON ! Ça n'aurait pas attiré leur indulgence. Ils savaient que toi et moi, nous... Ils avaient des doutes sur moi et au bout du compte, je partageais leurs doutes parce que toi... Tu es ce qui m'a fait survivre à trois ans d'horreur. Tu es ce que j'ai vu quand j'ai été frappé à Mora la Nueva et que la lumière blanche explosait. Tu es ce que je vois quand je ferme les yeux.

ESPERANZA

Tu as laissé mourir Miguel Angel parce que je t'ai dit qu'il était mon amant.

IGNACIO

(il se couvre ses oreilles en hurlant)

Non ! C'est impossible !

ESPERANZA

Tu sais bien que je ne mentais pas. Je ne pouvais pas. Je ne peux pas.

IGNACIO lève les bras comme pour se protéger.

IGNACIO

Non ! Est-ce toi vraiment qui me parles ? Est-ce que tu es vraiment là, en chair ?

ESPERANZA

Pourquoi ? Que penses-tu ? Que je serais morte ? Peut-être que c'est toi qui te parles, toi-même que tu entends.

IGNACIO

Non ! Arrête ! Tu n'es pas venue pour me sauver de la victoire fasciste ?

ESPERANZA

Mais il se trouve que je l'ai déjà fait. Des gens sont venus te voir, n'est-ce pas ?

IGNACIO

Non. Je t'en prie ! J'aurais jamais rien dit : tu es mon amour ! Ils sont venus, on me l'a dit, mais... Est-ce pour cela que je suis encore en vie ?

Il cherche sous son oreiller et sort un grand couteau.

ESPERANZA

Tu es en vie et Miguel Angel est mort.

IGNACIO

Mais il a crevé parce qu'il le fallait. Il était malade et il nous priait, avec Zorro, de le sortir de sa misère. Tu peux comprendre ça, Esperanza... Esperanza ?

Silence.

IGNACIO

ESPERANZA ! Ils m'ont cloué au mur. Ils m'ont écrasé les orteils avec des pinces. Ils m'ont fait avaler des choses. J'ai cru mourir dans leur bain à glace. Je ne sais pas si j'ai.... JE NE SAIS PAS, mon Dieu, mon Dieu.

Il se plonge le couteau dans le ventre. Il tombe du lit, descend l'escalier et s'effondre à côté de MIGUEL ANGEL.

IGNACIO

Esperanza. Tu es bonne. Tu es venue me sauver. Sauve-moi.

Noir.

scène 4

La musique de *La boussole* commence. La voix d'ESPERANZA sort de l'obscurité :

ESPERANZA

Quand les anges renverseront leurs coupes de colère  
dans l'air, dans la mer et sur la terre  
Quand nos aïeux nourris à l'hostie auront compris  
le secret de notre péché mystère

La lumière monte pour l'éclairer sur son lit ainsi que les corps de MIGUEL ANGEL et IGNACIO au milieu de la scène.

ESPERANZA

Quand ils se mettront à ronger ta chair  
Quand ils boiront ton sang mon frère  
Alors tu sentiras la flamme humide  
de ma langue de feu caresser ta crinière

Et je t'aimerai et tu m'aimeras  
Et cet amour, mon amour, te libèrera

Elle continue en fredonnant. MIGUEL ANGEL commence à remuer. Il lève la tête et regarde en direction de la voix d'ESPERANZA. Il se retourne pour voir IGNACIO et se met à le secouer très violemment.

MIGUEL ANGEL

Écoute ! Écoute ça ! C'est magnifique.

Elle fredonne plus fort. MIGUEL ANGEL gifle IGNACIO et se met à hurler :

MIGUEL ANGEL

Écoute ça ! Il faut que tu écoutes !

IGNACIO réagit enfin. Il secoue la tête et marmonne indistinctement.

MIGUEL ANGEL

Vite avant que... Ô la mère vierge ! C'est Esperanza !

Ce dernier mot ouvre les yeux d'IGNACIO. Il écoute :

ESPERANZA

Quand les anges renverseront leurs coupes de colère  
Quand le sang gonflera les fleuves  
Quand on aura couché la terre sous des draps d'ulcères,  
de soufre et de couleuvres

Quand l'ardante Absinthe, l'étoile amère  
sera tombée pour infecter les eaux  
et que les astres aux cieux seront cachés à tes yeux  
par un mur de fumée et de fléaux

Quand dans la nuit infinie tu seras porté disparu  
d'une guerre infiniment perdue  
Je serai sur le rivage pour te cueillir de l'orage  
et soulager ton corps battu

Et je t'aimerai et tu m'aimeras  
Et cet amour, mon amour, te libèrera

IGNACIO

Je... je peux pas...

MIGUEL ANGEL

Comme c'est beau... le ventre d'une femme qui chante. Elle appelle  
quelqu'un.

IGNACIO

Toi.

MIGUEL ANGEL

Quoi ?

IGNACIO

C'est toi qu'elle appelle. C'est... évident.

MIGUEL ANGEL

Pourquoi pas toi ?

IGNACIO

Parce que je ne suis pas digne d'elle.

MIGUEL ANGEL

Mais tu as traversé l'enfer. Tu t'es battu.

IGNACIO

Je me suis battu et je me suis fait battre. Des erreurs ont été commises. Vas-y.

MIGUEL ANGEL

Et tu veux dire que moi, j'ai tout réussi ?

IGNACIO

C'est toi qu'Esperanza appelle. J'en suis certain. Va la voir !

MIGUEL ANGEL

Attends. Comment sais-tu que ce n'est pas pour toi ?

IGNACIO

Parce que JE NE L'ENTENDS PAS !

Bouleversé, MIGUEL ANGEL se lève lentement, l'oreille dressée.

ESPERANZA

Tu es le cœur qui sera réanimé  
par le bruit de mon cœur de minuit  
Ressuscité par mon désir béni  
Restauré par une nuit dans mon puits

Et je t'aimerai et tu m'aimeras  
Et cet amour, mon amour, te libèrera  
Ce chant est une promesse  
d'un flot de caresses, la chaleur pour l'éternité

Car je t'aimerai. Toujours. Viens à moi.

Il commence à marcher dans un sens. Puis, il s'arrête, il écoute, il change de direction, etc. jusqu'à ce qu'il trouve l'escalier. Il monte prudemment et voit ESPERANZA.

MIGUEL ANGEL

C'est elle. C'est vraiment elle. C'est que Dieu existe enfin.

IGNACIO

Ahh non ! Assez. Laissez-moi mourir !

IGNACIO s'écroule une dernière fois. La lumière s'éteint sur lui.

MIGUEL ANGEL

Esperanza. C'est moi, Miguel Angel. Je ne sens pas le sang que je saigne mais j'entends le chant que tu chantes.

Il rentre dans ses bras accueillants.

MIGUEL ANGEL

Et je... Mon Dieu ! Moi, en état de turgescence ! Je suis revenu à la barre ! J'avais froid. Maintenant j'ai chaud. Je ne veux plus avoir froid.

ESPERANZA

Quand tu as froid, j'ai froid. Quand tu as faim, je suis famélique. Quand tu meurs, je suis avec toi. Je suis avec toi, mon amant.

Elle fredonne toujours.

MIGUEL ANGEL

Je suis comblé. Je ne suis plus mené. Enfin, disons que je suis seulement mené à maintenir ce miracle, à garder ma place dans Esperanza, dans la vie. Mener, le verbe est trop fort. J'ai juste écouté sa voix et elle m'a emmené là où je suis, au paradis... Plein, je suis. Dépourvu de cavités dans lesquelles la misère pourrait se faire un nid. Couvert, je suis. Sans rebord exposé aux vents glaçants. Sauvé, je suis, par le bain clément des eaux sacrées d'une femme.

La lumière change. La nuit s'achève. La musique s'arrête. Le soleil se lève.

MIGUEL ANGEL

Est-ce que ton histoire est longue, mon ange ? Est-ce qu'elle va me rendre triste ?

ESPERANZA

C'est possible. Mais tu ne peux rien modifier, ni du passé ni de l'avenir.

MIGUEL ANGEL

Il y a le ciel entre tes épaules. Laisse-moi l'embrasser.

ESPERANZA

Ta mère a arrêté de manger après que ses hommes aient été fusillés. Au moment où nos geôliers ont pris la fuite, mère ne se rappelait plus ce qui

s'était passé. Au bout d'une semaine, elle ne savait plus qui j'étais non plus... Elle est morte. Elle s'est presque évaporée. Puis, on a décidé de me caser dans ce qui restait du couvent des Carmélites à Huelva.

MIGUEL ANGEL

Et c'est là que mon pauvre bébé a vécu le reste de sa vie ?

ESPERANZA

Oui, Miguel Angel. Trois années entières...

MIGUEL ANGEL

Trois ans ? C'est tout ?

ESPERANZA

C'est tout. Grâce à ton ami Ignacio. Il a peut-être voulu contrecarrer le destin et m'empêcher de me donner à l'église... Mais il ne pouvait pas le savoir.

MIGUEL ANGEL

Peut-être que Dieu lui a parlé.

ESPERANZA

Et peut-être qu'il voulait ma mort.

MIGUEL ANGEL

Parce qu'il t'aimait.

ESPERANZA

En tout cas, quelque chose l'empêchait de mourir mais son état était tellement grave qu'on ne l'a pas évacué quand les Franquistes sont arrivés à Tarragona. Puis, les autorités de Bracera l'ont fait interroger. C'était très important pour eux de démasquer Zorro.

MIGUEL ANGEL

Ô mon enfant.

ESPERANZA

Oui. Et puisqu'on s'était déjà occupé de toi, il leur fallait assouvir leur soif de sang avec le mien. La mère supérieure a reçu l'ordre de me ligoter et de me livrer.

MIGUEL ANGEL

Ô mon miracle d'amour.

ESPERANZA

J'acceptais de mourir mais j'avais peur des fusils. J'imaginai l'impact des balles sur mon visage. Le 20 août 1939, j'ai senti les balles arriver, mais aucune ne m'a pénétré la tête. Le peloton spécial des volontaires n'a visé que mes jambes. Je suis tombée vivante. C'est alors que le commandant, au lieu de redonner l'ordre de tirer, s'approcha de moi avec son pistolet.

« Je le fais pour l'Escobar que tu étais », il me chuchota. Et puis, il hurla :  
« Crève pute! » en visant ma tête rasée et il tira.

MIGUEL ANGEL

Ma douce tant aimée. Mon ange noir.

Le soleil se couche. MIGUEL ANGEL dort. ESPERANZA, allongée sur lui, se redresse soudainement. La musique revient, encore plus forte.

ESPERANZA

C'est l'heure !

Elle le chevauche, le prend comme un insecte qui saisit sa proie, lui « fait l'amour » en chantant / criant plus fort.

MIGUEL ANGEL

Esperanza ! Non ! Je t'en prie. Attends... Ne fais pas tant de bruit !

ESPERANZA

Assez. J'irai jusqu'au bout.

MIGUEL ANGEL

Non. Laisse-moi attendre. C'est trop tôt.

ESPERANZA

C'est trop tard. Temps de terminer. C'est pour cela que tu es là.

Elle couvre sa figure avec des baisers. MIGUEL ANGEL hurle. Il la gifle.

MIGUEL ANGEL

Non. Ô mon Dieu, quelle gorge de tous les diables ! C'est trop beau, mon amour.

ESPERANZA

Oui !... La fin est aussi inévitable que ton prochain souffle, que ton dernier soupir.

MIGUEL ANGEL

Non ! Je veux la vie ! Laisse durer, mon amour. C'est trop tôt.

ESPERANZA

Nous sommes tous obligés. Maintenant, Miguel Angel, maintenant.

MIGUEL ANGEL

Je t'en prie. Je t'en... Non ! Ô non ! NON ! NON !

Ses cris ressemblent un moment à ceux d'Esperanza et puis il s'éteint. ESPERANZA se lève pour chanter la fin :

ESPERANZA

Quand la mer bouillonne et que ses conques sonnent  
Quand ses lames auront tout écorché  
Quand elle aura ravi ton équipage au sombre naufrage  
dans le ventre de sa saumure affamée

Quand ses flots jailliront à bord et que tu perdras le nord  
et que ton corps ne sentira plus rien  
Alors ma voix prendra la barre et te ramènera du large  
pour unir ton pauvre cœur au mien

Je suis la plume qui trace ton sillon  
Je suis la boussole qui te tient sur ma voie  
Je suis l'amour qui chantera la berceuse de ton âme  
Quand tu viendras dormir dans mes bras

Tu m'entendras et ma voix te sauvera des eaux  
Tu m'aimeras et ta foi m'amènera ton radeau  
Ce chant est une promesse d'une cascade de caresses,  
la chaleur pour l'éternité  
Car je t'aimerai, toujours, loin des flots

Je t'aimerai et tu m'aimeras  
Viens dormir, viens dormir dans mes bras.

Rideau